

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

RUY BLAS

HUGO

Drame romantique — 1838

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DON CÉSAR DE BAZAN	164 rép.	DON ANTONIO UBILLA	6 rép.
DON SALLUSTE DE BAZAN	147 rép.	UN HUISSIER	5 rép.
RU Y BLAS	139 rép.	MONTAZGO	4 rép.
REINE	126 rép.	COVADENGA	4 rép.
DON GURITAN	61 rép.	LE MARQUIS DEL BASTO	3 rép.
CASILDA	34 rép.	UN PAGE	3 rép.
UN LAQUAIS	31 rép.	LE MARQUIS DE PRIEGO	2 rép.
LA DUCHESSE D'ALBUQUERQUE	20 rép.	GUDIEL	2 rép.
UNE DUÈGNE	13 rép.	UN ALGUAZIL	2 rép.
LE COMTE DE CAMPOREAL	10 rép.	LE COMTE D'ALBE	1 rép.
DON MANUEL ARIAS	9 rép.	VOIX DU DEHORS	1 rép.
UN ALCAD E	9 rép.	ALGUAZILS	1 rép.
LE MARQUIS DE SANTA- CRUZ	7 rép.	HOMME MASQUÉ	1 rép.

*Personnages muets & suite : DONA MARIA DE NEUBOURG, DAMES. SEIGNEURS,
CONSEILLERS PRIVÉS, PAGES, DUÈGNES, ALGUAZILS, GARDES, HUISSIERS DE
CHAMBRE ET DE COUR*

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	46
ACTE III	85
ACTE IV	116
ACTE V	165

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Don Salluste de Bazan, Gudiel, par instants Ruy Blas.

*(Ruy Blas obéit, puis, sur un signe de Don Salluste. Il sort par la porte fond.
Don Salluste va à la fenêtre.)*

(Il se tourne brusquement vers Gudiel.)

DON SALLUSTE

Ruy Blas, fermez la porte, - ouvrez cette fenêtre.

Ils dorment encor tous ici ! - le jour va naître.

Ah ! C'est un coup de foudre !... - Oui, mon règne est passé,

Gudiel ! - renvoyé, disgracié, chassé ! -

Ah ! tout perdre en un jour ! - L'aventure est secrète

5

Encor, n'en parle pas. - Oui, pour une amourette,

- Chose, à mon âge, sottie et folle, j'en conviens !

- Avec une suivante, une fille de rien !

Séduite, beau malheur ! Parce que la donzelle

Est à la Reine, et vient de Neubourg avec elle,

10

Que cette créature a pleuré contre moi,

Et traîné son enfant dans les chambres du roi ;

Ordre de l'épouser. Je refuse. On m'exile !

On m'exile ! Et vingt ans d'un labeur difficile,

Vingt ans d'ambition, de travaux nuit et jour ;

15

Le président haï des alcades de cour,
Dont nul ne prononçait le nom sans épouvante ;
Le chef de la maison de Bazan, qui s'en vante ;
Mon crédit, mon pouvoir, tout ce que je rêvais,
Tout ce que je faisais et tout ce que j'avais,
Charge, emplois, honneurs, tout en un instant s'écroule
Au milieu des éclats de rire de la foule !

20

GUDIEL

Nul ne le sait encor, Monseigneur.

(Il déboutonne violemment son pourpoint.)

(Il s'assied.)

(Il se lève.)

DON SALLUSTE

Mais demain !

Demain, on le saura ! - Nous serons en chemin !

Je ne veux pas tomber, non, je veux disparaître !

- Tu m'agrafes toujours comme on agrafe un prêtre,

Tu serres mon pourpoint, et j'étouffe, mon cher !

Oh ! Mais je vais construire, et sans en avoir l'air,

Une sape profonde, obscure et souterraine !

- Chassé ! -

25

30

GUDIEL

D'où vient le coup, Monseigneur ?

(Gudiel salue et sort.)

DON SALLUSTE

De la Reine.

Oh ! Je me vengerai, Gudiel ! Tu m'entends.

Toi dont je suis l'élève, et qui depuis vingt ans 35

M'as aidé, m'as servi dans les choses passées,

Tu sais bien jusqu'où vont dans l'ombre mes pensées,

Comme un bon architecte au coup d'oeil exercé

Connaît la profondeur du puits qu'il a creusé.

Je pars. Je vais aller à Finlas, en Castille, 40

Dans mes états, - et là, songer ! - Pour une fille !

- Toi, règle le départ, car nous sommes pressés.

Moi, je vais dire un mot au drôle que tu sais.

À tout hasard. Peut-il me servir ? Je l'ignore.

Ici jusqu'à ce soir je suis le maître encore. 45

Je me vengerai, va ! Comment ? Je ne sais pas ;

Mais je veux que ce soit effrayant ! - De ce pas,

Va faire nos apprêts, et hâte-toi. - Silence !

Tu pars avec moi. Va.

DON SALLUSTE (*appelant*)

- Ruy Blas ! 50

RU Y BLAS (*se présentant à la porte du fond*)

Votre excellence ?

DON SALLUSTE

Comme je ne dois plus coucher dans le palais,

Il faut laisser les clefs et clore les volets.

RUY BLAS (*s'inclinant*)

Monseigneur, il suffit.

DON SALLUSTE

Écoutez, je vous prie.

55

La reine va passer, là, dans la galerie,

En allant de la messe à sa chambre d'honneur,

Dans deux heures. Ruy Blas, soyez-là.

RUY BLAS

Monseigneur,

J'y serai.

60

(Ruy Blas obéit. Don Salluste continue en lui montrant la petite porte à droite.)

DON SALLUSTE (*à la fenêtre*)

Voyez-vous cet homme dans la place

Qui montre aux gens de garde un papier, et qui passe?

Faites-lui, sans parler, signe qu'il peut monter.

Par l'escalier étroit.

- Avant de nous quitter,

65

Dans cette chambre où sont les hommes de police,

Voyez donc si les trois alguazils de service

Sont éveillés.

(Il va à la porte, l'entr'ouvre et revient.)

RUY BLAS

Seigneur, ils dorment.

(Entre don César de Bazan. Chapeau défoncé. Grande cape déguenillée qui ne laisse voir de sa toilette que des bas mal tirés et des souliers crevés. Épée de spadassin. Au moment où il entre, lui et Ruy Blas se regardent et font en même temps, chacun de leur côté, un geste de surprise.)

DON SALLUSTE

Parlez bas.

70

J'aurai besoin de vous, ne vous éloignez pas.

Faites le guet afin que les fâcheux nous laissent.

(Ruy Blas sort.)

DON SALLUSTE *(les observant, à part)*

Ils se sont regardés ! Est-ce qu'ils se connaissent ?

SCÈNE DEUXIÈME

Don Salluste, Don César.

DON SALLUSTE

Ah ! Vous voilà, bandit!

DON CÉSAR

Oui, cousin, me voilà.

75

DON SALLUSTE

C'est grand plaisir de voir un gueux comme cela !

DON CÉSAR *(saluant)*

Je suis charmé....

DON SALLUSTE

Monsieur, on sait de vos histoires.

DON CÉSAR *(gracieusement)*

Qui sont de votre goût ?

DON SALLUSTE

Oui, des plus méritoires.

80

Don Charles de Mira l'autre nuit fut volé.

On lui prit son épée à fourreau ciselé,

Et son buffle. C'était la surveillance de Pâques.

Seulement, comme il est chevalier de Saint-Jacques,

La bande lui laissa son manteau.

85

DON CÉSAR

Doux Jésus !

Pourquoi ?

DON SALLUSTE

Parce que l'ordre était brodé dessus.

Eh bien ! Que dites-vous de l'algarade ?

DON CÉSAR

Ah ! diable !

90

Je dis que nous vivons dans un siècle effroyable !

Qu'allons-nous devenir, bon Dieu ! Si les voleurs

Vont courtiser Saint Jacques et le mettre des leurs ?

DON SALLUSTE

Vous en étiez !

DON CÉSAR

Hé bien - oui ! s'il faut que je parle,
J'étais là. Je n'ai pas touché votre Don Charle.
J'ai donné seulement des conseils.

95

DON SALLUSTE

Mieux encor.
La lune étant couchée, hier, Plaza-Mayor,
Toutes sortes de gens, sans coiffe et sans semelle,
Qui hors d'un bouge affreux se ruaient pêle-mêle,
Ont attaqué le guet. - Vous en étiez !

100

DON CÉSAR

Cousin,
J'ai toujours dédaigné de battre un argousin.
J'étais là. Rien de plus. Pendant les estocades,
Je marchais en faisant des vers sous les arcades.
On s'est fort assommé.

105

DON SALLUSTE

Ce n'est pas tout.

DON CÉSAR

Voyons.

DON SALLUSTE

En France, on vous accuse, entr'autres actions,
Avec vos compagnons à toute loi rebelles,
D'avoir ouvert sans clef la caisse des gabelles.

110

DON CÉSAR

Je ne dis pas. - La France est pays ennemi.

DON SALLUSTE

En Flandre, rencontrant Don Paul Barthélemy,
Lequel portait à Mons le produit d'un vignoble
Qu'il venait de toucher pour le chapitre noble,
Vous avez mis la main sur l'argent du clergé.

115

DON CÉSAR

En Flandre ? - Il se peut bien. J'ai beaucoup voyagé.
- Est-ce tout ?

DON SALLUSTE

Don César, la sueur de la honte,
Lorsque je pense à vous, à la face me monte.

120

DON CÉSAR

Bon. Laissez-la monter.

DON SALLUSTE

Notre famille...

DON CÉSAR

Non.

Car vous seul à Madrid connaissez mon vrai nom.

125

Ainsi ne parlons pas famille.

DON SALLUSTE

Une marquise

Me disait l'autre jour en sortant de l'église :

- Quel est donc ce brigand, qui, là-bas, nez au vent,

Se carre, l'oeil au guet et la hanche en avant,

130

Plus délabré que Job et plus fier que Bragance,

Drapant sa gueuserie avec son arrogance,

Et qui, froissant du poing, sous sa manche en haillons,

L'épée à lourd pommeau qui lui bat les talons,

Promène, d'une mine altière et magistrale,

135

Sa cape en dents de scie et ses bas en spirale?

DON CÉSAR (*jetant un coup-d'oeil sur sa toilette*)

Vous avez répondu : c'est ce cher Zafari !

DON SALLUSTE

Non ; j'ai rougi, Monsieur !

DON CÉSAR

Eh bien ! La dame a ri.

Voilà. J'aime beaucoup faire rire les femmes.

140

DON SALLUSTE

Vous n'allez fréquentant que spadassins infâmes !

DON CÉSAR

Des clercs ! des écoliers doux comme des moutons!

DON SALLUSTE

Partout on vous rencontre avec des Jeannetons !

DON CÉSAR

Ô Lucindes d'amour ! ô douces Isabelles !
Hé bien ! Sur votre compte on en entend de belles !
Quoi ! l'on vous traite ainsi, beautés à l'oeil mutin,
À qui je dis le soir mes sonnets du matin !

145

DON SALLUSTE

Enfin, Matalobos, ce voleur de Galice,
Qui désole Madrid malgré notre police,
Il est de vos amis!

150

DON CÉSAR

Raisonnons, s'il vous plaît.
Sans lui j'irais tout nu, ce qui serait fort laid.
Me voyant sans habit, dans la rue, en décembre,
La chose le toucha. - Ce fat parfumé d'ambre,
Le comte d'Albe, à qui l'autre mois fut volé
Son beau pourpoint de soie...

155

DON SALLUSTE

Eh bien ?

DON CÉSAR

C'est moi qui l'ai
Matalobos me l'a donné.

DON SALLUSTE

L'habit du comte !
Vous n'êtes pas honteux ?...

160

*(Il entr'ouvre son manteau qui laisse voir un superbe pourpoint de satin rose
brodé d'or.)*

DON CÉSAR

Je n'aurai jamais honte
De mettre un bon pourpoint, brodé, passementé,
Qui me tient chaud l'hiver et me fait beau l'été.
- Voyez, il est tout neuf. -
Les poches en sont pleines
De billets doux au comte adressés par centaines.
Souvent, pauvre, amoureux, n'ayant rien sous la dent,
J'avise une cuisine au soupirail ardent
D'où la vapeur des mets aux narines me monte;
Je m'assieds là, j'y lis les billets doux du comte,
Et, trompant l'estomac et le coeur tour à tour,
J'ai l'odeur du festin et l'ombre de l'amour !

165

170

DON SALLUSTE

Don César.....

DON CÉSAR

Mon cousin, tenez, trêve aux reproches.
Je suis un grand seigneur, c'est vrai, l'un de vos proches;

175

Je m'appelle César, Comte de Garofa.
 Mais le sort de folle en naissant me coiffa.
 J'étais riche, j'avais des palais, des domaines,
 Je pouvais largement renter les Célimènes, 180
 Bah ! Mes vingt ans n'étaient pas encor révolus
 Que j'avais mangé tout ! Il ne me restait plus
 De mes prospérités, ou réelles, ou fausses,
 Qu'un tas de créanciers hurlant après mes chausses.
 Ma foi, j'ai pris la fuite et j'ai changé de nom. 185
 À présent, je ne qu'un joyeux compagnon,
 Zafari, que hors vous nul ne peut reconnaître.
 Vous ne me donnez pas du tout d'argent, mon maître ;
 Je m'en passe. Le soir, le front sur un pavé,
 Devant l'ancien palais des comtes de Teve, 190
 - C'est là, depuis neuf ans, que la nuit je m'arrête, -
 Je vais dormir avec le ciel bleu sur ma tête.
 Je suis heureux ainsi. Pardieu, c'est un beau sort !
 Tout le monde me croit dans l'Inde, au diable,- mort.
 La fontaine voisine a de l'eau, j'y vais boire, 195
 Et puis je me promène avec un air de gloire.
 Mon palais, d'où jadis mon argent s'envola,
 Appartient à cette heure au nonce Espinola,
 C'est bien. Quand par hasard jusque-là je m'enfonce,
 Je donne des avis aux ouvriers du nonce 200
 Occupés à sculpter sur la porte un Bacchus. -
 Maintenant, pouvez-vous me prêter dix écus ?

DON SALLUSTE

Écoutez-moi...

DON CÉSAR *(croisant les bras)*

Voyons à présent votre style.

(Pendant que don salluste parle, le visage de don César prend une expression de plus en plus étonnée, joyeuse et confiante ; enfin il éclate.)

DON SALLUSTE

Je vous ai fait venir, c'est pour vous être utile. 205
César, sans enfants, riche, et de plus votre aîné,
Je vous vois à regret vers l'abîme entraîné,
Je veux vous en tirer. Bravache que vous êtes,
Vous êtes malheureux. Je veux payer vos dettes,
Vous rendre vos palais, vous remettre à la cour, 210
Et refaire de vous un beau seigneur d'amour.
Que Zafari s'éteigne et que César renaisse.
Je veux qu'à votre gré vous puisiez dans ma caisse,
Sans crainte, à pleines mains, sans soin de l'avenir.
Quand on a des parents il faut les soutenir, 215
César, et pour les siens se montrer pitoyable...

DON CÉSAR

Vous avez toujours eu de l'esprit comme un diable,
Et c'est fort étonnant ce que vous dites là.
- Continuez!

DON SALLUSTE

César, je ne mets à cela 220
Qu'une condition. - Dans l'instant je m'explique.
Prenez d'abord ma bourse.

DON CÉSAR *(empoignant la bourse qui est pleine d'or)*

Ah ça ! C'est magnifique!

DON SALLUSTE

Et je vais vous donner cinq cents ducats...

DON CÉSAR *(ébloui)*

Marquis !

225

DON SALLUSTE *(continuant)*

Dès aujourd'hui !

DON CÉSAR

Pardieu, je vous suis tout acquis.

Quant aux conditions, ordonnez. Foi de brave!

Mon épée est à vous. Je deviens votre esclave,

Et, si cela vous plaît, j'irai croiser le fer

Avec Don Spavento, capitain de l'enfer.

230

DON SALLUSTE

Non, je n'accepte pas, don César, et pour cause,

Votre épée.

DON CÉSAR

Alors quoi ? je n'ai guère autre chose.

DON SALLUSTE *(se rapprochant de lui et baissant la voix)*

Vous connaissez, - et c'est en ce cas un bonheur,

- Tous les gueux de Madrid?

235

DON CÉSAR

Vous me faites honneur.

DON SALLUSTE

Vous en traînez toujours après vous une meute ;
Vous pourriez, au besoin, soulever une émeute,
Je le sais. Tout cela peut-être servira.

240

DON CÉSAR *(éclatant de rire)*

D'honneur ! vous avez l'air de faire un opéra.
Quelle part donnez-vous dans l'oeuvre à mon génie ?
Sera-ce le poème ou bien la symphonie ?
Commandez. Je suis fort pour le charivari.

(Baissant la voix de plus en plus.)

DON SALLUSTE *(gravement)*

Je parle à Don César et non à Zafari.
Écoute. J'ai besoin, pour un résultat sombre,
De quelqu'un qui travaille à mon côté dans l'ombre
Et qui m'aide à bâtir un grand événement.
Je ne suis pas méchant, mais il est tel moment
Où le plus délicat, quittant toute vergogne,
Doit retrousser sa manche et faire la besogne.
Tu seras riche, mais il faut m'aider sans bruit
À dresser, comme font les oiseleurs la nuit,
Un bon filet caché sous un miroir qui brille,
Un piège d'alouette ou bien de jeune fille.
Il faut, par quelque plan terrible et merveilleux,
- Tu n'es pas, que je pense, un homme scrupuleux, -
Me venger !

245

250

255

DON CÉSAR

Vous venger ?

DON SALLUSTE

Oui.

260

DON CÉSAR

De qui ?

DON SALLUSTE

D'une femme.

(Il se redresse et regarde fièrement Don Salluste.)

DON CÉSAR

Ne m'en dites pas plus. Halte-là ! - sur mon âme,
Mon cousin, en ceci voilà mon sentiment :
Celui qui, bassement et tortueusement,
Se venge ; ayant le droit de porter une lame,
Noble, par une intrigue, homme, sur une femme,
Et qui, né gentilhomme, agit en alguazil,
Celui-là, - fût-il grand de Castille, fût-il
Suivi de cent clairons sonnant des tintamarres,
Fût-il tout harnaché d'ordres et de chamarres,
Et marquis, et vicomte, et fils des anciens preux, -
N'est pour moi qu'un maraud sinistre et ténébreux
Que je voudrais, pour prix de sa lâcheté vile,
Voir pendre à quatre clous au gibet de la ville !

265

270

275

DON SALLUSTE

César !...

(Il jette la bourse aux pieds de Don Salluste.)

DON CÉSAR

N'ajoutez pas un mot, c'est outrageant.
Gardez votre secret, et gardez votre argent.
Oh ! je comprends qu'on vole, et qu'on tue et qu'on pille ;
Que par une nuit noire on force une bastille, 280
D'assaut, la hache au poing, avec cent flibustiers ;
Qu'on égorge estafiers, geôliers et guichetiers,
Tous, taillant et hurlant, en bandits que nous sommes,
OEil pour oeil, dent pour dent, c'est bien ! Hommes contre
hommes !
Mais doucement détruire une femme ! Et creuser 285
Sous ses pieds une trappe ! Et contre elle abuser,
Qui sait ? De son humeur peut-être hasardeuse!
Prendre ce pauvre oiseau dans quelque glu hideuse!
Oh ! Plutôt qu'arriver jusqu'à ce déshonneur,
Plutôt qu'être, à ce prix, un riche et haut seigneur, 290
- Et je le dis ici pour Dieu qui voit mon âme,
- J'aimerais mieux, plutôt qu'être à ce point infâme,
Vil, odieux, pervers, misérable et flétri,
Qu'un chien rongeât mon crâne au pied du pilori !

DON SALLUSTE

Cousin !...

DON CÉSAR

De vos bienfaits je n'aurai nulle envie,

Tant que je trouverai, vivant ma libre vie,
Aux fontaines de l'eau, dans les champs le grand air,
À la ville un voleur qui m'habille l'hiver,
Dans mon âme l'oubli des prospérités mortes, 300
Et devant vos palais, monsieur, de larges portes
Où je puis, à midi, sans souci du réveil,
Dormir, la tête à l'ombre et les pieds au soleil !
- Adieu donc. - De nous deux Dieu sait quel est le juste.
Avec les gens de cour, vos pareils, Don Salluste, 305
Je vous laisse, et je reste avec mes chenapans.
Je vis avec les loups, non avec les serpents.

DON SALLUSTE

Un instant.....

DON CÉSAR

Tenez, maître, abrégeons la visite.
Si c'est pour m'envoyer en prison, faites vite. 310

DON SALLUSTE

Allons, je vous croyais, César, plus endurci.
L'épreuve vous est bonne et vous a réussi;
Je suis content de vous. Votre main, je vous prie.

DON CÉSAR

Comment !

DON SALLUSTE

Je n'ai parlé que par plaisanterie. 315
Tout ce que j'ai dit là, c'est pour vous éprouver.
Rien de plus.

DON CÉSAR

Çà, debout vous me faites rêver
La femme, le complot, cette vengeance...

DON SALLUSTE

Leurre !
Imagination ! Chimère !

320

DON CÉSAR

À la bonne heure.
Et l'offre de payer mes dettes ! Vision ?
Et les cinq cents ducats ! Imagination ?

(Il se dirige vers la porte du fond, et fait signe à Ruy Blas de rentrer.)

DON SALLUSTE

Je vais vous les chercher.

325

DON CÉSAR *(à part sur le devant du théâtre et regardant Don Salluste de travers)*

Hum ! Visage de traître !
Quand la bouche dit oui, le regard dit peut-être.

(À Don César.)

(Il sort par la petite porte de gauche. Sitôt qu'il est sorti, don César et Ruy Blas vont vivement l'un à l'autre.)

DON SALLUSTE *(à Ruy Blas)*

Ruy Blas, restez ici.
Je reviens.

SCÈNE III

Don César, Ruy Blas.

DON CÉSAR

Sur ma foi,
Je ne me trompais pas. C'est toi, Ruy Blas ?

330

RUY BLAS

C'est toi,
Zafari ! Que fais-tu dans ce palais ?

DON CÉSAR

J'y passe.
Mais je m'en vais. Je suis oiseau, j'aime l'espace
Mais toi ! Cette livrée ? Est-ce un déguisement ?

335

RUY BLAS *(avec amertume)*

Non, je suis déguisé quand je suis autrement

DON CÉSAR

Que dis-tu ?

RUY BLAS

Donne-moi ta main que je la serre,
Comme, en cet heureux temps de joie et de misère
Où je vivais sans gêne, où le jour j'avais faim,
Où j'avais froid la nuit, où j'étais libre enfin !
- Quand tu me connaissais, j'étais un homme encore.
Tous deux nés dans le peuple, - hélas ! c'était l'aurore ! -

340

Nous nous ressemblions au point qu'on nous prenait 345
 Pour frères ; nous chantions dès l'heure où l'aube naît,
 Et le soir, devant Dieu, notre père et notre hôte,
 Sous le ciel étoilé nous dormions côte à côte!
 Oui, nous partagions tout. Puis enfin arriva
 L'heure triste où chacun de son côté s'en va. 350
 Je te retrouve, après quatre ans, toujours le même,
 Joyeux comme un enfant, libre comme un Bohême,
 Toujours ce Zafari, riche en a pauvreté,
 Qui n'a rien eu jamais et n'a rien souhaité!
 Mais moi, quel changement ! Frère, que te dirai-je ? 355
 Orphelin, par pitié nourri dans un collège
 De science et d'orgueil, de moi, triste faveur !
 Au lieu d'un ouvrier on a fait un rêveur.
 Tu sais, tu m'as connu. Je jetais mes pensées
 Et mes vœux vers le ciel en strophes insensées. 360
 J'opposais cent raisons à ton rire moqueur.
 J'avais je ne sais quelle ambition au cœur.
 À quoi bon travailler ? Vers un but invisible
 Je marchais, je croyais tout réel, tout possible,
 J'espérais tout du sort ! - Et puis je suis de ceux 365
 Qui passent tout un jour, pensifs et paresseux,
 Devant quelque palais regorgeant de richesses,
 À regarder entrer et sortir des duchesses. -
 Si bien qu'un jour, mourant de faim sur le pavé,
 J'ai ramassé du pain, frère, où j'en ai trouvé : 370
 Dans la fainéantise et dans l'ignominie.
 Oh ! quand j'avais vingt ans, crédule à mon génie,
 Je me perdais, marchant pieds nus dans les chemins,
 En méditations sur le sort des humains;
 J'avais bâti des plans, sur tout, - une montagne 375
 De projets - je plaignais le malheur de l'Espagne ;
 Je croyais, pauvre esprit, qu'an monde je manquais... -
 Ami, le résultat, tu le vois : - un laquais !

DON CÉSAR

Oui, je le sais, la faim est une porte basse :
Et par nécessité, lorsqu'il faut qu'il y passe,
Le plus grand est celui qui se courbe le plus.
Mais le sort a toujours son flux et son reflux.
Espère.

380

RUY BLAS *(secouant la tête)*

Le marquis de Finlas est mon maître.

DON CÉSAR

Je le connais. - Tu vis dans ce palais, peut-être ?

385

RUY BLAS

Non, avant ce matin et jusqu'à ce moment
Je n'en avais jamais passé le seuil.

DON CÉSAR

Vraiment ?
Ton maître cependant pour sa charge y demeure ?

RUY BLAS

Oui, car la cour le fait demander à toute heure.
Mais il a quelque part un logis inconnu,
Où jamais en plein jour peut-être il n'est venu.
À cent pas du palais. Une maison discrète.
Frère, j'habite là. Par la porte secrète
Dont il a seul la clef, quelquefois, à la nuit,
Le marquis vient, suivi d'hommes qu'il introduit.
Ces hommes sont masqués et parlent à voix basse

390

395

Ils s'enferment, et nul ne sait ce qui se passe.
Là, de deux noirs muets je suis le compagnon.
Je suis pour eux le maître. Ils ignorent mon nom.

400

DON CÉSAR

Oui, c'est là qu'il reçoit, comme chef des alcades,
Ses espions ; c'est là qu'il tend ses embuscades.
C'est un homme profond qui tient tout dans sa main.

RUY BLAS

Hier, il m'a dit : - Il faut être au palais demain.
Avant l'aurore. Entrez par la grille dorée. -
En arrivant il m'a fait mettre la livrée,
Car l'habit odieux sous lequel tu me vois,
Je le porte aujourd'hui pour la première fois.

405

DON CÉSAR *(lui serrant la main)*

Espère !

RUY BLAS

Espérer ! Mais tu ne sais rien encore.
Vivre sous cet habit qui souille et déshonore,
Avoir perdu la joie et l'orgueil, ce n'est rien.
Être esclave, être vil ; qu'importe ? - Écoute bien :
Frère ! je ne sens pas cette livrée infâme,
Car j'ai dans ma poitrine une hydre aux dents de flamme,
Qui me serre le coeur dans ses replis ardents.
Le dehors te fait peur ? si tu voyais dedans !

410

415

DON CÉSAR

Que veux-tu dire ?

RUY BLAS

Invente, imagine, suppose.

Fouille dans ton esprit. Cherches-y quelque chose

420

D'étrange, d'insensé, d'horrible et d'inouï.

Une fatalité dont on soit ébloui !

Oui, compose un poison affreux, creuse un abîme

Plus sourd que la folie et plus noir que le crime.

Tu n'approcheras pas encor de mon secret.

425

- Tu ne devines pas ? - Hé ! qui devinerait ? -

Zafari ! Dans le gouffre où mon destin m'entraîne,

Plonge les yeux ! - je suis amoureux de la Reine !

DON CÉSAR

Ciel !

RUY BLAS

Sous un dais orné du globe impérial,

430

Il est, dans Aranjuez ou dans l'Escurial,

- Dans ce palais, parfois, - mon frère, il est un homme

Qu'à peine on voit d'en bas, qu'avec ter[r]eur on nomme ;

Pour qui, comme pour Dieu, nous sommes égaux tous,

Qu'on regarde en tremblant et qu'on sert à genoux ;

435

Devant qui se couvrir est un honneur insigne;

Qui peut faire tomber nos deux têtes d'un signe ;

Dont chaque fantaisie est un événement;

Qui vit, seul et superbe, enfermé gravement

Dans une majesté redoutable et profonde ;

440

Et dont on sent le poids dans la moitié du monde.

Eh bien ! - Moi, le laquais, - Tu m'entends, - Eh bien ! Oui,

Cet homme-là ! Le roi ! Je suis jaloux de lui !

DON CÉSAR

Jaloux du roi !

RUY BLAS

Hé oui ! Jaloux du roi ! Sans doute,
Puisque j'aime sa femme !

445

DON CÉSAR

Oh ! Malheureux !

RUY BLAS

Écoute.

Je l'attends tous les jours au passage. Je suis
Comme un fou. Ho ! Sa vie est un tissu d'ennuis,
À cette pauvre femme ! - Oui, chaque nuit j'y songe ! -
Vivre dans cette cour de haine et de mensonge,
Mariée à ce roi qui passe tout son temps
À chasser ! Imbécile ! - Un sot ! Vieux à trente ans !
Moins qu'un homme ! à régner comme à vivre inhabile.
- Famille qui s'en va ! - Le père était débile.
Au point qu'il ne pouvait tenir un parchemin.
- Oh ! Si belle et si jeune, avoir donné sa main
À ce roi Charles II ! Elle ! Quelle misère !
- Elle va tous les soirs chez les soeurs du Rosaire.
Tu sais ? En remontant la rue Ortaleza.
Comment cette démente en mon coeur s'amassa,
Je l'ignore. Mais juge ! Elle aime une fleur bleue
- D'Allemagne... - Je fais chaque jour une lieue,
Jusqu'à Caramanchel, pour avoir de ces fleurs.
J'en ai cherché partout sans en trouver ailleurs.
J'en compose un bouquet ; je prends les plus jolies...

450

455

460

465

- Oh ! mais je te dis là des choses, des folies ! -
 Puis à minuit, au parc royal, comme un voleur,
 Je me glisse et je vais déposer cette fleur 470
 Sur son banc favori. Même, hier, j'osai mettre
 Dans le bouquet, - vraiment, - plains-moi, frère ! une lettre !
 La nuit, pour parvenir jusqu'à ce banc, il faut
 Franchir les murs du parc, et je rencontre en haut
 Ces broussailles de fer qu'on met sur les murailles. 475
 Un jour j'y laisserai ma chair et mes entrailles.
 Trouve-t-elle mes fleurs, ma lettre ? Je ne sais.
 Frère, tu le vois bien, je suis un insensé.

DON CÉSAR

Diable ! Ton algarade a son danger. Prends garde.
 Le Comte d Oñate, qui l'aime aussi, la garde 480
 Et comme un majordome et comme un amoureux.
 Quelque reître, une nuit, gardien peu langoureux,
 Pourrait bien, frère, avant que ton bouquet se fane,
 Te le clouer au coeur d'un coup de pertuisane. -
 Mais quelle idée ! Aimer la reine ! Ah ça, pourquoi? 485
 Comment diable as-tu fait ?

(Se rapprochant de don césar.)

RUY BLAS *(avec emportement)*

Est-ce que je sais, moi !
 - Oh ! Mon âme au démon ! je la vendrais pour être
 Un des jeunes seigneurs que, de cette fenêtre,
 Je vois en ce moment, comme un vivant affront, 490
 Entrer, la plume au feutre et l'orgueil sur le front !
 Oui, je me damnerais pour dépouiller ma chaîne,
 Et pour pouvoir comme eux m'approcher de la reine
 Avec un vêtement qui ne soit pas honteux !

Mais, ô rage ! être ainsi, près d'elle ! devant eux, 495
 En livrée ! un laquais ! être un laquais pour elle !
 Ayez pitié de moi, mon Dieu !
 Je me rappelle.
 Ne demandais-tu pas pourquoi je l'aime ainsi,
 Et depuis quand ?... - Un jour.. - Mais à quoi bon ceci ? 500
 C'est vrai, je t'ai toujours connu cette manie !
 Par mille questions vous mettre à l'agonie!
 Demander où ? Comment ? Quand ? Pourquoi ? Mon sang bout !
 Je l'aime follement ! Je l'aime, voilà tout !

DON CÉSAR

Là ; ne te fâche pas. 505

RUYS BLAS *(tombant épuisé et pâle sur le fauteuil)*

Non. Je souffre. - Pardonne.
 Ou plutôt, va, fuis-moi. Va-t'en, frère. Abandonne
 Ce misérable fou qui porte avec effroi
 Sous l'habit d'un valet les passions d'un roi !

(Moment de silence. Ils se tiennent les mains serrées en se regardant tous les deux avec une expression de tristesse et d'amitié confiante. Entre Don Salluste. Il s'avance à pas lents, fixant un regard d'attention profonde sur don César et Ruy Blas, qui ne le voient pas. Il tient d'une main un chapeau et une épée qu'il dépose en entrant sur un fauteuil, et de l'autre une bourse qu'il apporte sur la table.)

DON CÉSAR *(lui posant la main sur l'épaule)*

Te fuir ! - moi qui n'ai pas souffert, n'aimant personne, 510
 Moi, pauvre grelot vide où manque ce qui sonne,
 Gueux, qui vais mendiant l'amour je ne sais où,
 À qui de temps en temps le destin jette un sou,
 Moi, coeur éteint dont l'âme, hélas ! s'est retirée,

Du spectacle d'hier affiche déchirée,
Vois-tu, pour cet amour dont tes regards sont pleins,
Mon frère, je t'envie autant que je te plains !
- Ruy Blas ! -

(À la voix de Don Salluste, Ruy Blas se lève comme réveillé en sur saut, et se tient debout, les yeux baissés, dans l'attitude du respect.)

DON SALLUSTE *(à Don César)*

Voici l'argent.

(Haut à Don Salluste.)

(Il ouvre la bourse, la répand sur la table, et remue avec joie les ducats qu'il range en piles sur le tapis de velours. Pendant qu'il les compte, don Salluste va au fond du théâtre, en regardant derrière lui s'il n'éveille pas l'attention de don César. Il ouvre la petite porte de droite. A un signe qu'il fait, trois alguazils armés d'épées et vêtus de noire sortent. Don Salluste leur montre mystérieusement Don César. Ruy Blas se tient immobile et debout près de la table comme une statue, sans rien voir ni rien entendre.)

DON CÉSAR *(à part, regardant Don Salluste de travers)*

Hum ! Le diable m'emporte !
Cette sombre figure écoutait à la porte.
Bah ! qu'importe, après tout !
Don Salluste, merci.

(Il leur remet un parchemin scellé.)

(Les trois alguazils s'inclinent et sortent.)

DON SALLUSTE *(bas aux alguazils)*

Vous allez suivre, alors qu'il sortira d'ici,

L'homme qui compte là de l'argent. - En silence,
Vous vous emparerez de lui. - Sans violence. -
Vous l'irez embarquer, par le plus court chemin,
À Dénia. -

525

Voici l'ordre écrit de ma main. -
Enfin, sans écouter sa plainte chimérique,
Vous le vendrez en mer aux corsaires d'Afrique.
Mille piastres pour vous. Faites vite à présent.

530

(Il fait deux parts égales et se tourne vers Ruy Blas.)

DON CÉSAR *(achevant de ranger ses ducats)*

Rien n'est plus gracieux et plus divertissant
Que des écus à soi qu'on met en équilibre.
Frère, voici ta part.

535

RUY BLAS

Comment !

DON CÉSAR *(lui montrant une des deux piles d'or)*

Prends ! Viens ! Sois libre !

DON SALLUSTE *(qui les observe au fond du théâtre, à part)*

Diable !

RUY BLAS *(secouant la tête en signe de refus)*

Non. C'est le coeur qu'il faudrait délivrer,
Non, mon sort est ici. Je dois y demeurer.

540

(Il ramasse l'argent et le jette dans le sac qu'il empoche.)

DON CÉSAR

Bien, suis, ta fantaisie. Es-tu fou ? Suis-je sage?
Dieu le sait.

DON SALLUSTE *(au fond du théâtre, à part et les observant toujours)*

À peu près même air, même visage.

DON CÉSAR *(à Ruy Blas)*

Adieu.

(Ils se serrent la main. Don César sort sans voir Don Salluste, qui se tient à l'écart.)

RUY BLAS

Ta main !

545

SCÈNE IV

Ruy Blas, Don Salluste.

DON SALLUSTE

Ruy Blas ?

RUY BLAS *(se retournant vivement)*

Monseigneur ?

DON SALLUSTE

Ce matin,
Quand vous êtes venu, je ne suis pas certain

S'il faisait jour déjà ?

550

RUY BLAS

Pas encore, excellence.
J'ai remis au portier votre passe en silence,
Et puis, je suis monté.

DON SALLUSTE

Vous étiez en manteau ?

RUY BLAS

Oui, Monseigneur.

555

DON SALLUSTE

Personne en ce cas au château
Ne vous a vu porter cette livrée encore ?

RUY BLAS

Ni personne à Madrid.

(Ruy Blas dépouille son surtout de livrée et le jette sur un fauteuil.)

(Il fait signe à Ruy Blas de s'asseoir à la table où sont les plumes et les écritures. Ruy Blas obéit.)

(Il rit et s'interrompt.)

DON SALLUSTE *(désignant du doigt la porte par où est sorti Don César)*

C'est fort bien, Allez clore
Cette porte. Quittez cet habit.

560

Vous avez
Une belle écriture, il me semble. - Écrivez :
Vous m'allez aujourd'hui servir de secrétaire.
D'abord, un billet doux, - je ne veux rien vous taire, -
Pour ma reine d'amour, pour Dona Praxedis, 565
Ce démon que je crois venu du paradis.
- Là, je dicte. « Un danger terrible est sur ma tête.
Ma reine seule - peut conjurer la tempête,
En venant me trouver ce soir dans ma maison.
Sinon, je suis perdu. Ma vie et ma raison 570
Et mon coeur, je mets tout à ses pieds que je baise. »
Un danger ! la tournure, au fait, n'est pas mauvaise
Pour l'attirer chez moi. C'est que j'y suis expert.
Les femmes aiment fort à sauver qui les perd.
- Ajoutez : - « Par la porte au bas de l'avenue, 575
Vous entrerez la nuit sans être reconnue.
Quelqu'un de dévoué vous ouvrira. » - D'honneur,
C'est parfait. - Ah ! signez.

RUY BLAS

Votre nom, Monseigneur ?

DON SALLUSTE

Non pas. Signez CÉSAR. C'est mon nom d'aventure. 580

RUY BLAS *(après avoir obéi)*

La dame ne pourra connaître l'écriture ?

DON SALLUSTE

Bah ! Le cachet suffit. J'écris souvent ainsi.
Ruy Blas, je pars ce soir, et je vous laisse ici.

J'ai sur vous les projets d'un ami très sincère.
Votre état va changer, mais il est nécessaire
De m'obéir en tout. Comme en vous j'ai trouvé
Un serviteur discret, fidèle et réservé.

585

RUY BLAS *(s'inclinant)*

Monseigneur !

DON SALLUSTE *(continuant)*

Je vous veux faire un destin plus large.

RUY BLAS *(montrant le billet qu'il vient d'écrire)*

Où faut-il adresser la lettre ?

590

(S'approchant de Ruy Blas d'un air significatif.)

(Un silence. Il fait signe à Ruy Blas de se rasseoir à table.)

(Ruy Blas obéit.)

(Il ploie et serre dans son portefeuille la lettre et le papier que Ruy Blas vient d'écrire.)

(Il désigne le fauteuil sur lequel il a posé l'épée et le chapeau. Il y va et prend l'épée.)

(Il lui fait admirer la souplesse du tissu.)

(Il passe au cou de Ruy Blas l'écharpe à laquelle est attachée l'épée.)

(Écoutant.)

(La porte du fond sur la galerie s'ouvre. Don salluste détache son manteau et le jette vivement sur les épaules de Ruy Blas, au moment où le marquis del Basto paraît ; puis il va droit au marquis, en entraînant avec lui Ruy Blas stupéfait.)

DON SALLUSTE

Je m'en charge.

Je veux votre bonheur.

Écrivez : - « Moi, Ruy Blas,

Laquais de monseigneur le Marquis de Finlas,

En toute occasion, ou secrète ou publique, 595

M'engage à le servir comme un bon domestique. »

- Signez. De votre nom. La date. Bien. Donnez.

On vient de m'apporter une épée. Ah ! tenez,

Elle est sur ce fauteuil.

L'écharpe est d'une soie 600

Peinte et brodée au goût le plus nouveau qu'on voie.

Touchez. - Que dites-vous, Ruy Blas, de cette fleur ?

La poignée est de Gil, le fameux ciseleur,

Celui qui le mieux creuse, au gré des belles filles,

Dans un pommeau d'épée une boîte à pastilles. 605

Mettez-la donc. - Je veux en voir sur vous l'effet.

- Mais vous avez ainsi l'air d'un seigneur parfait !

On vient... oui. C'est bientôt l'heure où la reine passe.-

- Le Marquis del Basto ! -

SCÈNE V

Don Salluste, Ruy Blas, Don Pamfilo d'Avalos, Marquis Del Basto. - Puis Le Marquis de Santa-Cruz. - Puis Le Comte d'Albe. - Puis toute la cour.

DON SALLUSTE *(au marquis del Basto)*

Souffrez qu'à votre grâce
Je présente, marquis, mon cousin Don César,
Comte de Garofa près de Velalcazar.

610

RUY BLAS *(à part)*

Ciel !

DON SALLUSTE *(bas à Ruy Blas)*

Taisez-vous !

(Il lui prend la main, que Ruy Blas lui livre avec embarras.)

LE MARQUIS DEL BASTO *(saluant Ruy Blas)*

Monsieur... charmé...

615

(Ruy Blas salue le marquis.)

DON SALLUSTE *(bas à Ruy Blas)*

Laissez-vous faire.
Saluez !

(Bas à Don Dalluste, en lui montrant Ruy Blas.)

LE MARQUIS DEL BASTO (*à Ruy Blas*)

J'aimais fort Madame votre mère.
Bien changé ! Je l'aurais à peine reconnu.

DON SALLUSTE (*bas au Marquis*)

Dix ans d'absence !

620

LE MARQUIS DEL BASTO (*de même*)

Au fait !

DON SALLUSTE (*frappant sur l'épaule de Ruy Blas*)

Le voilà revenu !
Vous souvient-il, marquis ? oh ! quel enfant prodigue !
Comme il vous répandait les pistoles sans digue !
Tous les soirs danse et fête au vivier d'Apollo,
Et cent musiciens faisant rage sur l'eau !
À tous moments, galas, masques, concerts, fredaines,
Éblouissant Madrid de visions soudaines !
- En trois ans, ruiné ! - C'était un vrai lion.
- Il arrive de l'Inde avec le galion.

625

630

RUY BLAS (*avec embarras*)

Seigneur...

DON SALLUSTE (*gaiement*)

Appelez-moi cousin, car nous le sommes.
Les Bazan sont, je crois, d'assez francs gentilshommes.
Nous avons pour ancêtre Iniguez d'Iviza.
Son petit-fils, Pedro de Bazan, épousa
Marianne de Gor. Il eut de Marianne

635

Jean, qui fut général de la mer Océane
Sous le roi don Philippe, et Jean eut deux garçons
Qui sur notre arbre antique ont greffé deux blasons.
Moi, je suis le Marquis de Finlas ; vous, le comte
De Garofa. Tous deux se valent si l'on compte.
Par les femmes, César, notre rang est égal.
Vous êtes Aragon, moi je suis Portugal.
Votre branche n'est pas moins haute que la nôtre :
Je suis le fruit de l'une, et vous la fleur de l'autre.

640

645

(Pendant que Don Salluste a parlé, le marquis de Santa-cruz, Don Alvar de Bazan y Benavides, vieillard à moustache blanche et à grande perruque, s'est approché d'eux.)

RU Y BLAS *(à part)*

Où donc m'entraîne-t-il ?

LE MARQUIS DE SANTA-CRUZ *(à Don Salluste)*

Vous l'expliquez fort bien,
S'il est votre cousin, il est aussi le mien.

(Il lui présente Ruy Blas.)

DON SALLUSTE

C'est vrai, car nous avons une même origine,
Monsieur de Santa-Cruz.
Don César.

650

DON SALLUSTE

J'imagine
Que ce n'est pas celui qu'on croyait mort.

DON SALLUSTE

Si fait.

LE MARQUIS DE SANTA-CRUZ

Il est donc revenu ?

655

DON SALLUSTE

Des Indes.

LE MARQUIS DE SANTA-CRUZ *(examinant Ruy Blas)*

En effet !

DON SALLUSTE

Vous le reconnaissez?

LE MARQUIS DE SANTA-CRUZ

Pardieu ! Je l'ai vu naître !

DON SALLUSTE *(bas à Ruy Blas)*

Le bon homme est aveugle et se défend de l'être.

660

Il vous a reconnu pour prouver ses bons yeux.

LE MARQUIS DE SANTA-CRUZ *(tendant la main à Ruy Blas)*

Touchez là, mon cousin.

RUY BLAS *(s'inclinant)*

Seigneur...

(À Ruy Blas.)

LE MARQUIS DE SANTA-CRUZ *(bas à Don Salluste et lui montrant Ruy Blas)*

On n'est pas mieux !
Charmé de vous revoir !

665

DON SALLUSTE *(bas au marquis et le prenant à part)*

Je vais payer ses dettes.
Vous le pouvez servir dans le poste où vous êtes.
Si quelque emploi de cour vaquait en ce moment,
Chez le Roi, - chez la Reine. -

LE MARQUIS DE SANTA-CRUZ *(bas)*

Un jeune homme charmant !
J'y vais songer. - Et puis, il est de la famille.

670

(Il quitte le Marquis de Santa-Cruz, et va à d'autres seigneurs auxquels il présente Ruy Blas. Parmi eux le Comte d'Albe, très superbement paré.)

(Don salluste leur présentant Ruy Blas.)

(Les seigneurs échangent gravement des révérences avec Ruy Blas interdit.)

DON SALLUSTE *(bas)*

Vous avez tout crédit au conseil de Castille,
Je vous le recommande.
Un mien cousin, César,
Comte de Garofa, près de Velalcazar.

675

(Il s'extasie sur le pourpoint du comte d'Albe.)

DON SALLUSTE *(au Comte de Ribagorza)*

Vous n'étiez pas hier au ballet d'Atalante ?
Lindamire a dansé d'une façon galante.
C'est très beau, Comte d'Albe !

LE COMTE D'ALBE

Ah ! j'en avais encor
Un plus beau. Satin rose avec des rubans d'or.
Matalobos me l'a volé.

680

(Les grands rideaux de la galerie vitrée s'ouvrent. Les seigneurs s'échelonnent près de la porte, des gardes font la haie. Ruy Blas, haletant, hors de lui, vient sur le devant du théâtre comme pour s'y réfugier. Don Salluste l'y suit.)

UN HUISSIER DE COUR *(au fond du théâtre)*

La Reine approche !
Prenez vos rangs, messieurs.

(De nouveaux gardes paraissent au fond du théâtre.)

DON SALLUSTE *(bas à Ruy Blas)*

Est-ce que, sans reproche,
Quand votre sort grandit, votre esprit s'amoindrit ?
Réveillez-vous, Ruy Blas. Je vais quitter Madrid.
Ma petite maison, près du pont, où vous êtes,
- Je n'en veux rien garder, hormis les clefs secrètes,-
Ruy Blas, je vous la donne, et les muets aussi.
Vous recevrez bientôt d'autres ordres. Ainsi
Faites ma volonté, je fais votre fortune.
Montez, ne craignez rien, car l'heure est opportune.
La cour est un pays où l'on va sans voir clair.

685

690

Marchez les yeux bandés ; j'y vois pour vous, mon cher !

L'HUISSIER (à haute voix)

La Reine !

695

(La reine, vêtue magnifiquement, paraît, entourée de dames et de pages, sous un dais de velours écarlate porté par quatre gentilshommes de chambre, tête nue Ruy Blas, effaré, la regarde comme absorbé par cette resplendissante vision. Tous les grands d'Espagne se couvrent, le Marquis del Basto, le comte d'Albe, le Marquis de Santa-Cruz, Don Salluste. Don salluste va rapidement au fauteuil, et y prend le chapeau qu'il apporte à Ruy Blas.)

RUY BLAS (à part)

La Reine ! Ah !

DON SALLUSTE (à Ruy Blas en lui mettant le chapeau sur la tête)

Quel vertige vous gagne ?
Couvrez-vous donc, César, vous êtes grand d'Espagne.

RUY BLAS (éperdu, bas à Don Salluste)

Et que m'ordonnez-vous, seigneur, présentement ?

DON SALLUSTE (lui montrant la reine qui traverse lentement la galerie)

De plaire à cette femme et d'être son amant.

700

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

La Reine, La Duchesse d'Albuquerque, Don Guritan, Casilda, Duègues.

LA REINE

Il est parti pourtant ! Je devrais être à l'aise,
Eh bien non ! ce marquis de Finlas ! il me pèse !
Cet homme-là me hait.

CASILDA

Selon votre souhait
N'est-il pas exilé ?

705

LA REINE

Cet homme-là me hait.

CASILDA

Votre majesté

LA REINE

Vrai ! Casilda, c'est étrange,
Ce marquis est pour moi comme le mauvais ange.

L'autre jour, il devait partir le lendemain, 710
 Et, comme à l'ordinaire, il vint au baise-main.
 Tous les grands s'avançaient vers le trône à la file;
 Je leur livrais ma main, j'étais triste et tranquille,
 Regardant vaguement, dans le salon obscur,
 Une bataille au fond peinte sur un grand mur, 715
 Quand tout à coup, mon oeil se baissant vers la table,
 Je vis venir à moi cet homme redoutable !
 Sitôt que je le vis, je ne vis plus que lui.
 Il venait à pas lents, jouant avec l'étui
 D'un poignard dont parfois j'entrevois la lame, 720
 Grave, et m'éblouissant de son regard de flamme.
 Soudain il se courba, souple et comme rampant...
 Je sentis sur ma main sa bouche de serpent !

CASILDA

Il rendait ses devoirs : - rendons-nous pas les nôtres ?

LA REINE

Sa lèvre n'était pas comme celle des autres. 725
 C'est la dernière fois que je l'ai vu. Depuis,
 J'y pense très souvent. J'ai bien d'autres ennuis,
 C'est égal, je me dis : - L'enfer est dans cette âme.
 Devant cet homme-là je ne suis qu'une femme. -
 Dans mes rêves, la nuit, je rencontre en chemin 730
 Cet effrayant démon qui me baise la main;
 Je vois luire son oeil d'où rayonne la haine ;
 Et, comme un noir poison qui va de veine en veine,
 Souvent, jusqu'à mon coeur qui semble se glacer,
 Je sens en longs frissons courir son froid baiser ! 735
 Que dis-tu de cela ?

CASILDA

Purs fantômes, madame.

(À part.)

(À Casilda.)

LA REINE

Au fait, j'ai des soucis bien plus réels dans l'âme.

Oh ! Ce qui me tourmente, il faut le leur cacher !

Dis-moi, ces mendiants qui n'osaient approcher...

740

CASILDA *(allant à la fenêtre)*

Je sais, madame, ils sont encor là, dans la place.

(Casilda prend la bourse et va la jeter par la fenêtre.)

LA REINE

Tiens ! Jette-leur ma bourse...

(Montrant à la reine don Guritan, qui debout et silencieux au fond de la chambre, fixe sur la reine un oeil plein d'adoration muette.)

CASILDA

Oh ! Madame, par grâce,

Vous qui faites l'aumône avec tant de bonté,

Ne jetterez-vous rien au Comte d Oñate ?

Rien qu'un mot ! - un vieux brave ! Amoureux sous l'armure!

D'autant plus tendre au coeur que l'écorce est plus dure !

745

LA REINE

Il est bien ennuyeux!

CASILDA

J'en conviens. - Parlez-lui !

(Don Guritan s'approche avec trois révérences, et vient baiser en soupirant la main de la reine, qui le laisse faire d'un air indifférent et distrait, puis, il retourne à sa place, à côté du siège de la camerera mayor.)

LA REINE *(se tournant vers Don Guritan)*

Bonjour, Comte !

750

DON GURITAN *(en se retirant, bas à Casilda)*

La Reine est charmante aujourd'hui !

CASILDA *(le regardant s'éloigner)*

Oh ! le pauvre héron ! près de l'eau qui le tente,
Il se tient. Il attrape, après un jour d'attente,
Un bonjour, un bonsoir, souvent un mot bien sec,
Et s'en va tout joyeux, cette pâture au bec.

755

LA REINE *(avec un sourire triste)*

Tais-toi!

(S'extasiant sur une boîte posée sur un guéridon.)

CASILDA

Pour être heureux, il suffit qu'il vous voie !

Voir la reine, pour lui cela veut dire : - joie !
Oh ! La divine boîte !

LA REINE

Ah ! J'en ai la clef là.

760

CASILDA

Ce bois de calambour est exquis !

(Elle rêve un instant, puis s'arrache vivement à sa rêverie.)

(À part.)

(À Casilda.)

LA REINE *(lui présentant la clef)*

Ouvre-la.

Vois : - je l'ai fait emplir de reliques, ma chère ;

Puis je vais l'envoyer à Neubourg, à mon père :

Il sera très content ! -

765

Je ne veux pas penser !

Ce que j'ai dans l'esprit, je voudrais le chasser.

Va chercher dans ma chambre un livre... - Je suis folle !

Pas un livre allemand ! Tout en langue espagnole.

Le roi chasse. Toujours absent. Ah ! quel ennui !

770

En six mois, j'ai passé douze jours près de lui.

(La Reine retombe dans sa rêverie, puis en sort de nouveau violemment et comme avec effort.)

CASILDA

Épousez donc un roi pour vivre de la sorte !

(À ce mot, prononcé impérieusement par la reine, la Duchesse d'Albuquerque, qui est jusqu'à ce moment restée immobile sur son siège, lève la tête, puis se dresse debout et fait une profonde révérence à La Reine.)

LA REINE

Je veux sortir !

LA DUCHESSE D'ALBUQUERQUE *(d'une voix brève et dure)*

Il faut, pour que la Reine sorte,
Que chaque porte soit ouverte, - c'est réglé !
- Par un des grands d'Espagne ayant droit à la clé.
Or, nul d'eux ne peut être au palais à cette heure.

775

LA REINE

Mais on m'enferme donc ! Mais on veut que je meure,
Duchesse, enfin !

(Elle se rassied.)

LA DUCHESSE *(avec une nouvelle révérence)*

Je suis camerera mayor,
Et je remplis ma charge.

780

(Haut.)

LA REINE *(prenant sa tête à deux mains, avec désespoir, à part)*

Allons ! Rêver encor !
Non !
- Vite ! Un lansquenet ! À moi, toutes mes femmes !
Une table, et jouons !

785

(Se levant et faisant la révérence à la Reine.)

LA DUCHESSE *(aux duègnes)*

Ne bougez pas, mesdames.
Sa Majesté ne peut, suivant l'ancienne loi,
Jouer qu'avec des rois on des parents du roi.

LA REINE *(avec emportement)*

Eh bien ! Faites venir ces parents.

CASILDA *(à part, regardant la duchesse)*

Oh ! La duègne !

790

LA DUCHESSE *(avec un signe de croix)*

Dieu n'en a pas donné, madame, au roi qui règne.
La reine-mère est morte. Il est seul à présent.

LA REINE

Qu'on me serve à goûter !

CASILDA

Oui, c'est très amusant.

LA REINE

Casilda, je t'invite.

795

CASILDA *(à part, regardant la camerera)*

Oh ! Respectable aïeule !

(Elle se rassied.)

LA DUCHESSE *(avec une révérence)*

Quand le roi n'est pas là, la reine mange seule.

LA REINE *(poussée à bout)*

Ne pouvoir - Ô mon Dieu ! Qu'est-ce que je ferai ? -
Ni sortir, ni jouer, ni manger à mon gré !
Vraiment, je meurs depuis un an que je suis reine.

800

(Regardant Don Guritan toujours immobile et debout au fond de la chambre.)

CASILDA *(à part, la regardant avec compassion)*

Pauvre femme ! Passer tous ses jours dans la gêne,
Au fond de cette cour insipide ! Et n'avoir
D'autre distraction que le plaisir de voir,
Au bord de ce marais à l'eau dormante et plate,
Un vieux comte amoureux rêvant sur une patte !

805

LA REINE *(à Casilda)*

Que faire ? Voyons ? Cherche une idée.

CASILDA

Ah ! Tenez !
En l'absence du roi c'est vous qui gouvernez.
Faites, pour vous distraire, appeler les ministres !

LA REINE *(haussant les épaules)*

Ce plaisir ! - Avoir là huit visages sinistres
Me parlant de la France et de son roi caduc,

810

De Rome, et du portrait de Monsieur l'Archiduc,
Qu'on promène à Burgos, parmi des cavalcades,
Sous un dais de drap d'or porté par quatre alcades !
- Cherche autre chose.

815

CASILDA

Eh bien ! pour vous désennuyer,
Si je faisais monter quelque jeune écuyer ?

LA REINE

Casilda !

CASILDA

Je voudrais regarder un jeune homme,
Madame ! Cette cour vénérable m'assomme.
Je crois que la vieillesse arrive par les yeux,
Et qu'on vieillit plus vite à voir toujours des vieux !

820

(Pensive.)

LA REINE

Ris, folle ! - Il vient un jour où le coeur se reploie.
Comme on perd le sommeil, enfant, on perd la joie.
Mon bonheur, c'est ce coin du parc où j'ai le droit
D'aller seule.

825

CASILDA

Oh ! Le beau bonheur, l'aimable endroit !
Des pièges sont creusés derrière tous les marbres.
On ne voit rien. Les murs sont plus hauts que les arbres.

LA REINE

Oh ! Je voudrais sortir parfois !

830

CASILDA *(bas)*

Sortir ! Eh bien,

Madame, écoutez-moi Parlons bas. Il n'est rien

De tel qu'une prison bien austère et bien sombre

Pour vous faire chercher et trouver dans son ombre

Ce bijou rayonnant nommé la clef des champs.

835

- Je l'ai ! - Quand vous voudrez, en dépit des méchants,

Je vous ferai sortir, la nuit, et par la ville,

Nous irons!

LA REINE

Ciel ! Jamais ! Tais-toi!

CASILDA

C'est très facile !

840

(Elle s'éloigne un peu de Casilda et retombe dans sa rêverie.)

(Casilda fait le signe de tordre le cou à des oiseaux, en regardant de travers la camerera.)

(On entend au dehors un chant éloigné.)

LA REINE

Paix !

Que ne suis-je encor, moi qui crains tous ces grands,

Dans ma bonne Allemagne avec mes bons parents !

Comme, ma soeur et moi, nous courions dans les herbes !

Et puis des paysans passaient, traînant des gerbes ;
 Nous leur parlions. C'était charmant. Hélas ! un soir,
 Un homme vint, qui dit : - Il était tout en noir.
 Je tenais par la main ma soeur, douce compagne. -
 « Madame, vous allez être reine d'Espagne. »
 Mon père était joyeux et ma mère pleurait.
 Ils pleurent tous les deux à présent. - En secret
 Je vais faire envoyer cette boîte à mon père,
 Il sera bien content. - Vois, tout me désespère.
 Mes oiseaux d'Allemagne, ils sont tous morts ;
 Et puis
 On m'empêche d'avoir des fleurs de mon pays.
 Jamais à mon oreille un mot d'amour ne vibre.
 Aujourd'hui je suis reine. Autrefois j'étais libre !
 Comme tu dis, ce parc est bien triste le soir,
 Et les murs sont si hauts qu'ils empêchent de voir,
 - Oh ! L'ennui ! -
 Qu'est ce bruit ?

845

850

855

860

(Le chant se rapproche. On distingue les paroles. La Reine écoute avidement.)

CASILDA

Ce sont les lavandières
 Qui passent en chantant, là-bas, dans les bruyères.

(Les voix décroissent et s'éloignent.)

VOIX DU DEHORS

À quoi bon entendre
 Les oiseaux des bois?
 L'oiseau le plus tendre
 Chante dans ta voix.
 Que Dieu montre ou voile

865

Les astres des cieux ! 870
La plus pure étoile
Brille dans tes yeux.
Qu'Avril renouvelle
Le jardin en fleur!
La fleur la plus belle 875
Fleurit dans ton coeur.
Cet oiseau de flamme,
Cet astre du jour,
Cette fleur de l'âme
S'appelle l'amour ! 880

LA REINE (*rêveuse*)

L'amour ! - Oui, celles-là sont heureuses. - Leur voix,
Leur chant me fait du mal et du bien à la fois.

LA DUCHESSE (*aux duègnes*)

Ces femmes dont le chant importune la Reine,
Qu'on les chasse !

(À Casilda en lui montrant une croisée au fond.)

(Elle se dirige vers la fenêtre avec Casilda.)

LA REINE (*vivement*)

Comment ! On les entend à peine. 885
Pauvres femmes ! Je veux qu'elles passent en paix,
Madame.
Par ici le bois est moins épais ;
Cette fenêtre-là donne sur la campagne ;
Viens, tâchons de les voir. 890

LA DUCHESSE SE LEVANT *(avec une révérence)*

Une reine d'Espagne
Ne doit pas regarder à la fenêtre.

LA REINE *(s'arrêtant et revenant sur ses pas)*

Allons !
Le beau soleil couchant qui remplit les vallons,
La poudre d'or du soir qui monte sur la route,
Les lointaines chansons que toute oreille écoute,
N'existent plus pour moi ! j'ai dit au monde adieu.
Je ne puis même voir la nature de Dieu!
Je ne puis même voir la liberté des autres !

895

(Casilda fait quelques pas vers la porte ; la Reine l'arrête.)

LA DUCHESSE *(faisant signe aux assistants de sortir)*

Sortez, c'est aujourd'hui le jour des saints apôtres.

900

LA REINE

Tu me quittes ?

CASILDA *(montrant la Duchesse)*

Madame, on veut que nous sortions

(Tous sortent avec de profondes révérences.)

LA DUCHESSE *(saluant la Reine jusqu'à terre)*

Il faut laisser la reine à ses dévotions.

SCÈNE II

(Rêvant.)

(S'enfonçant dans sa rêverie.)

(Vivement et portant la main à son coeur.)

(Retombant dans sa rêverie.)

(Elle s'agenouille devant la Madone.)

(Elle s'interrompt.)

(Elle met la main dans sa poitrine et en arrache une lettre froissée, un bouquet desséché de petites fleurs bleues et un morceau de dentelle taché de sang qu'elle jette sur la table, puis elle retombe à genoux.)

(S'interrompant.)

(Se tournant à demi vers la table.)

(S'agenouillant de nouveau.)

(Elle se lève, fait quelques pas vers la table, puis s'arrête, puis enfin se précipite sur la lettre, comme cédant à une attraction irrésistible.)

(Avec un sourire triste.)

(Elle déplie la lettre résolument et lit.)

(Elle pose la lettre sur la table.)

(Elle remet la lettre et la dentelle dans sa poitrine.)

(La grande porte s'ouvre à deux battants. Entre un huissier de chambre en grand costume.)

LA REINE *(seule)*

À ses dévotions ? Dis-donc à sa pensée !
 Où la fuir maintenant ? seule ! ils m'ont tous laissée. 905
 Pauvre esprit sans flambeau dans un chemin obscur !
 Oh ! cette main sanglante empreinte sur le mur !
 Il s'est donc blessé ? Dieu ! - mais aussi c'est sa faute.
 Pourquoi vouloir franchir la muraille si haute ?
 Pour m'apporter les fleurs qu'on me refuse ici, 910
 Pour cela, pour si peu, s'aventurer ainsi !
 C'est aux pointes de fer qu'il s'est blessé sans doute.
 Un morceau de dentelle y pendait. Une goutte
 De ce sang répandu pour moi vaut tous mes pleurs.
 Chaque fois qu'à ce banc je vais chercher les fleurs, 915
 Je promets à mon Dieu, dont l'appui me délaisse,
 De n'y plus retourner. J'y retourne sans cesse.
 - Mais lui ! Voilà trois jours qu'il n'est pas revenu.
 - Blessé ! - Qui que tu sois, ô jeune homme inconnu !
 Toi qui, me voyant seule et loin de ce qui m'aime, 920
 Sans me rien demander, sans rien espérer même,
 Viens à moi, sans compter les périls où tu cours ;
 Toi qui verses ton sang, toi qui risques tes jours
 Pour donner une fleur à la reine d'Espagne ;
 Qui que tu sois, ami dont l'ombre m'accompagne, 925
 Puisque mon coeur subit une inflexible loi,
 Sois aimé par ta mère et sois béni par moi !
 - Oh ! Sa lettre me brûle ! -
 Et l'autre ! L'implacable
 Don Salluste ! Le sort me protège et m'accable. 930
 En même temps qu'un ange un spectre affreux me suit ;
 Et, sans les voir, je sens s'agiter dans ma nuit,

Pour m'amener peut-être à quelque instant suprême,
 Un homme qui me hait près d'un homme qui m'aime.
 L'un me sauvera-t-il de l'autre ? Je ne sais.
 Hélas ! mon destin flotte à deux vents opposés.
 Que c'est faible une reine et que c'est peu de chose !
 Prions.

935

- Secourez-moi, madame ! car je n'ose
 Élever mon regard jusqu'à vous !
 - Ô mon Dieu !

940

La dentelle, la fleur, la lettre, c'est du feu !
 Vierge ! Astre de la mer ! Vierge ! Espoir du martyr !
 Aidez-moi ! -
 Cette lettre !

945

Elle est là qui m'attire.
 Je ne veux plus la lire ! - O reine de douceur !
 Vous qu'à tout affligé Jésus donne pour soeur !
 Venez, je vous appelle !
 Oui, je vais la relire

950

Une dernière fois ! Après, je la déchire !
 Hélas ! depuis un mois je dis toujours cela.
 « Madame, sous vos pieds, dans l'ombre, un homme est la
 Qui vous aime, perdu dans la nuit qui le voile ;
 Qui souffre, ver de terre amoureux d'une étoile ;
 Qui pour vous donnera son âme, s'il le faut ;
 Et qui se meurt en bas quand vous brillez en haut. »
 Quand l'âme a soif, il faut qu'elle se désaltère,
 Fût-ce dans du poison !

955

Je n'ai rien sur la terre.
 Mais enfin il faut bien que j'aime quelqu'un, moi !
 Oh ! S'il avait voulu, j'aurais aimé le roi.
 Mais il me laisse ainsi, - seule, - d'amour privée.

960

L'HUISSIER *(à haute voix)*

Une lettre du roi !

LA REINE *(comme réveillée en sursaut, avec un cri de joie)*

Du roi ! Je suis sauvée !

965

SCÈNE III

*La Reine, La Duchesse d'Albuquerque, Casilda, Don Guritan, Femmes de la Reine,
Pages, Ruy Blas.*

*(Tous entrent gravement. La duchesse en tête, puis les femmes. Ruy Blas reste
au fond du théâtre. Il est magnifiquement vêtu. Son manteau tombe sur son
bras gauche et le cache. Deux pages, portant sur un coussin de drap d'or la
lettre du roi, viennent s'agenouiller devant la reine, à quelques pas de dis-
tance.)*

RUY BLAS *(au fond du théâtre, à part)*

Où suis-je ? - Qu'elle est belle ! - Oh ! pour qui suis-je ici ?

(Haut.)

(Se tournant vers le portrait du roi.)

(À la Duchesse.)

LA REINE *(à part)*

C'est un secours du ciel !

Donnez vite !...

Merci,

Monseigneur !

970

D'où me vient cette lettre ?

LA DUCHESSE

Madame,
D'Aranjuez où le roi chasse.

LA REINE

Du fond de l'âme
Je lui rends grâce. Il a compris qu'en mon ennui,
J'avais besoin d'un mot d'amour qui vint de lui !
Mais donnez-donc.

975

LA DUCHESSE *(avec une révérence, montrant la lettre)*

L'usage, il faut que je le dise,
Veut que ce soit d'abord moi qui l'ouvre et la lise.

(La duchesse prend la lettre et la déploie lentement.)

LA REINE

Encore ! - Eh bien, lisez !

980

CASILDA *(à part)*

Voyons le billet doux.

LA DUCHESSE *(lisant)*

« Madame, il fait grand vent et j'ai tué six loups.
Signé, CARLOS. »

LA REINE (*à part*)

Hélas !

DON GURITAN (*à la Duchesse*)

C'est tout ?

985

LA DUCHESSSE

Oui, Seigneur Comte.

CASILDA (*à part*)

Il a tué six loups ! Comme cela vous monte
L'imagination ! Votre cœur est jaloux,
Tendre, ennuyé, malade ? - Il a tué six loups !

LA DUCHESSSE (*à la Reine en lui présentant la lettre*)

Si sa majesté veut ?...

990

LA REINE (*la repoussant*)

Non.

CASILDA (*à la duchesse*)

C'est bien tout ?

(Examinant de nouveau la lettre.)

LA DUCHESSSE

Sans doute.

Que faut-il donc de plus ? Notre roi chasse ; en route

Il écrit ce qu'il tue avec le temps qu'il fait.
C'est fort bien.
Il écrit ? Non, il dicte.

995

(Elle l'examine avec plus d'attention et paraît frappée de stupeur.)

(À part.)

(Elle désigne de la main la lettre qu'elle vient de cacher sur son cœur.)

(À la duchesse.)

LA REINE *(lui arrachant la lettre et l'examinant à son tour)*

En effet,
Ce n'est pas de sa main. Rien que sa signature !
Est-ce une illusion ? c'est la même écriture
Que celle de la lettre !
Oh ! Qu'est-ce que cela ?
Où donc est le porteur du message ?

1000

LA DUCHESSE *(montrant Ruy Blas)*

Il est là.

LA REINE *(se tournant à demi vers Ruy Blas)*

Ce jeune homme ?

1005

LA DUCHESSE

C'est lui qui l'apporte en personne.
- Un nouvel écuyer que sa majesté donne
À la Reine. Un seigneur que de la part du roi
Monsieur de Santa-Cruz me recommande, à moi,

LA REINE

Son nom ?

1010

LA DUCHESSE

C'est le seigneur César de Bazan, Comte
De Garofa. S'il faut croire ce qu'on raconte,
C'est le plus accompli gentilhomme qui soit.

(À Ruy Blas.)

LA REINE

Bien. Je veux lui parler.
Monsieur...

1015

RUY BLAS *(à part, tressaillant)*

Elle me voit !
Elle me parle ! Dieu ! Je tremble.

LA DUCHESSE *(à Ruy Blas)*

Approchez, Comte.

(Ruy Blas pâle et troublé approche à pas lents.)

DON GURITAN *(regardant Ruy Blas de travers, à part)*

Ce jeune homme ! écuyer ! ce n'est pas là mon compte.

LA REINE *(à Ruy Blas)*

Vous venez d'Aranjuez ?

1020

RUY BLAS (*s'inclinant*)

Oui, Madame.

(Ruy Blas s'incline, elle montre la lettre royale.)

LA REINE

Le roi
Se porte bien ?
Il a dicté ceci pour moi ?

(Il hésite un moment.)

RUY BLAS

Il était à cheval, il a dicté la lettre...
À l'un des assistants.

1025

(Haut.)

(Ruy Blas qui avait fait quelques pas pour sortir revient vers la Reine.)

(À part.)

(Ruy Blas s'incline, elle reprend.)

LA REINE (*à part, regardant Ruy Blas*)

Son regard me pénètre.
Je n'ose demander à qui.
C'est bien, allez.
- Ah ! -

1030

Beaucoup de seigneurs étaient là rassemblés
Pourquoi donc suis-je émue en voyant ce jeune homme ?

Lesquels ?

RUY BLAS

Je ne sais pas les noms dont on les nomme.
Je n'ai passé là bas que des instants fort courts.
Voilà trois jours que j'ai quitté Madrid.

1035

(Elle fixe un regard plein de trouble sur Ruy Blas.)

LA REINE *(à part)*

Trois jours !

RUY BLAS *(à part)*

C'est la femme d'un autre ! Ô jalousie affreuse ! -
Et de qui ! - Dans mon coeur un abîme se creuse.

DON GURITAN *(s'approchant de Ruy Blas)*

Vous êtes écuyer de la reine ? Un seul mot.
Vous connaissez quel est votre service ? Il faut
Vous tenir cette nuit dans la chambre prochaine,
Afin d'ouvrir au roi, s'il venait chez la reine.

1040

(À part.)

(Haut.)

RUY BLAS *(tressaillant)*

Ouvrir au Roi ! Moi !
Mais... il est absent.

1045

DON GURITAN

Le roi
Peut-il pas arriver à l'improviste ?

RUY BLAS *(à part)*

Quoi !

DON GURITAN *(à part, observant Ruy Blas)*

Qu'a-t-il ?

(Ruy Blas chancelant s'appuie sur le bras d'un fauteuil.)

LA REINE *(qui a tout entendu et dont le regard est resté fixé sur Ruy Blas)*

Comme il pâlit !

1050

CASILDA *(à la Reine)*

Madame, ce jeune homme
Se trouve mal !...

(À part.)

(Il tombe épuisé sur un fauteuil, son manteau se dérange et laisse voir sa main gauche enveloppée de linges ensanglantés.)

RUY BLAS *(se soutenant à peine)*

Moi, non ! Mais c'est singulier comme
Le grand air... le soleil... la longueur du chemin...
- Ouvrir au roi !

1055

CASILDA

Grand Dieu, Madame ! À cette main
Il est blessé !

LA REINE

Blessé !

CASILDA

Mais il perd connaissance.
Mais vite, faisons-lui respirer quelque essence !

1060

(En ce moment son regard tombe sur la manchette que Ruy Blas porte au bras droit.)

(À part.)

(Au même instant elle a tiré le flacon de sa poitrine, et dans trouble son elle a pris en même temps le morceau de dentelle qui y était caché. Ruy Blas, qui ne la quitte pas des yeux, voit cette dentelle sortir du sein de la reine.)

LA REINE *(fouillant dans sa gorgerette)*

Un flacon que j'ai là contient une liqueur...
C'est la même dentelle !

(Le regard de la reine et le regard de Ruy Blas se rencontrent.)

(Un silence.)

RUY BLAS *(éperdu)*

Oh !

LA REINE (*à part*)

C'est lui !

RUY BLAS (*à part*)

Sur son coeur !

1065

LA REINE (*à part*)

C'est lui !

(Dans le désordre de toutes les femmes s'empressant autour de Ruy Blas, ce qui se passe entre la reine et lui n'est remarqué de personne.)

RUY BLAS (*à part*)

Faites, mon Dieu, qu'en ce moment je meure !

CASILDA (*faisant respirer le flacon à Ruy Blas*)

Comment vous êtes-vous blessé ? c'est tout à l'heure ?

Non ? cela s'est rouvert en route ? Aussi pourquoi

Vous charger d'apporter le message du Roi ?

1070

LA REINE (*à Casilda*)

Vous finirez bientôt vos questions, j'espère.

LA DUCHESSE (*à Casilda*)

Qu'est-ce que cela fait à la Reine, ma chère ?

LA REINE

Puisqu'il avait écrit la lettre, il pouvait bien

L'apporter, n'est-ce pas ?

CASILDA

Mais il n'a dit en rien
Qu'il eût écrit la lettre.

1075

(À Casilda.)

LA REINE *(à part)*

Oh !
Tais-toi !

CASILDA *(à Ruy Blas)*

Votre grâce
Se trouve-t-elle mieux ?

1080

RUY BLAS

Je renais !

(Aux pages au fond du théâtre.)

(Elle rentre avec sa suite dans ses appartements.)

LA REINE *(à ses femmes)*

L'heure passe,
Rentrons. - Qu'en son logis le comte soit conduit.
Vous savez que le roi ne vient pas cette nuit ?
Il passe la saison tout entière à la chasse.

1085

(Elle sort par la même porte que la reine en emportant la petite cassette aux reliques.)

CASILDA *(la regardant sortir)*

La reine a dans l'esprit quelque chose.

(Il semble écouter encore quelque temps avec une joie profonde dernières les paroles de la reine. Il parait comme en proie à un rêve. Le morceau de dentelle que la reine a laissé tomber dans son trouble est resté à terre sur le tapis. Il le ramasse le regarde avec amour et le couvre de baisers, Puis il lève les yeux au ciel.)

(Regardant le morceau de dentelle.)

(Il le cache dans sa poitrine. - Entre don Guritan. Il revient par la porte de la chambre où il a suivi la reine. Il marche à pas lents vers Ruy Blas. Arrivé près de lui sans dire un mot, il tire à demi son épée, et la mesure du regard avec celle de Ruy Blas. Elles sont inégales. Il remet son épée dans le fourreau. Ruy Blas le re- garde faire avec étonnement.)

RUY BLAS *(resté seul)*

Ô Dieu ! Grâce !
Ne me rendez pas fou !
C'était bien sur son coeur !

SCÈNE IV

Ruy Blas, Don Guritan.

DON GURITAN *(repoussant son épée dans le fourreau)*

J'en apporterai deux de pareille longueur.

1090

RUY BLAS

Monsieur, que signifie ?...

(Ruy Blas veut l'interrompre, Don Guritan l'arrête du geste, et continue.)

DON GURITAN *(avec gravité)*

En mil six cent cinquante,
J'étais très amoureux. J'habitais Alicante.
Un jeune homme, bien fait, beau comme les amours,
Regardait de fort près ma maîtresse, et toujours 1095
Passait sous son balcon, devant la cathédrale,
Plus fier qu'un capitain sur la barque amirale.
Il avait nom Vasquez, Seigneur, quoique bâtard.
Je le tuai. -
Vers l'an soixante-six, plus tard, 1100
Gil, comte d Iscola, cavalier magnifique,
Envoya chez ma belle, appelée Angélique,
Avec un billet doux, qu'elle me présenta,
Un esclave nommé Grifel de Viserta.
Je fis tuer l'esclave et je tuai le maître. 1105

RUY BLAS

Monsieur !...

DON GURITAN *(poursuivant)*

Plus tard, vers l'an quatre-vingt, je crus être
Trompé par ma beauté, fille aux tendres façons,
Pour Tirso Gamonal, un de ces beaux garçons
Dont le visage altier et charmant s'accommode 1110
D'un panache éclatant. C'est l'époque où la mode
Était qu'on fit ferrer ses mules en or fin.
Je tuai Don Tirso Gamonal.

RUY BLAS

Mais enfin
Que veut dire cela, Monsieur ?

1115

DON GURITAN

Cela veut dire,
Comte, qu'il sort de l'eau du puits quand on en tire ;
Que le soleil se lève à quatre heures demain ;
Qu'il est un lieu désert et loin de tout chemin,
Commode aux gens de coeur, derrière la chapelle ;
Qu'on vous nomme, je crois, César, et qu'on m'appelle
Don Gaspar Guritan Tassis y Guevarra,
Comte d Oñate.

1120

(Depuis quelques instants, Casilda, curieuse, est entrée à pas de loup par la petite porte du fond, et a écouté les dernières paroles des deux interlocuteurs sans être vue d'eux.)

RUY BLAS *(froidement)*

Bien, monsieur, on y sera.

(Elle rentre et disparaît par la petite porte.)

CASILDA *(à part)*

Un duel ! Avertissons la Reine.

1125

DON GURITAN *(toujours imperturbable)*

En vos études,
S'il vous plaît de connaître un peu mes habitudes,
Pour votre instruction, monsieur, je vous dirai
Que je n'ai jamais eu qu'un goût fort modéré

Pour ces godelureaux, grands friseurs de moustache, 1130
 Beaux damerets sur qui l'oeil des femmes s'attache,
 Qui sont tantôt plaintifs et tantôt radieux,
 Et qui, dans les maisons, faisant force clins d'yeux,
 Prenant sur les fauteuils d'adorables tournures,
 Viennent s'évanouir pour des égratignures. 1135

RUY BLAS

Mais - je ne comprends pas.

DON GURITAN

Vous comprenez fort bien.
 Nous sommes tous les deux épris du même bien.
 L'un de nous est de trop dans ce palais. En somme,
 Vous êtes écuyer, moi je suis majordome. 1140
 Droits pareils. Au surplus, je suis mal partagé,
 La partie entre nous n'est pas égale : j'ai
 Le droit du plus ancien, vous le droit du plus jeune.
 Donc vous me faites peur. A la table où je jeune
 Voir un jeune affamé s'asseoir avec des dents 1145
 Effrayantes, un air vainqueur, des yeux ardents,
 Cela me trouble fort. Quant à lutter ensemble
 Sur le terrain d'amour, beau champ qui toujours tremble,
 De fadaises, mon cher, je sais mal faire assaut,
 J'ai la goutte ; et d'ailleurs ne suis point assez sot 1150
 Pour disputer le coeur d'aucune Pénélope
 Contre un jeune gaillard si prompt à la syncope.
 C'est pourquoi vous trouvant fort beau, fort caressant,
 Fort gracieux, fort tendre et fort intéressant,
 Il faut que je vous tue. 1155

RUY BLAS

Eh bien, essayez.

(Il tend la main à Ruy Blas qui la lui prend.)

DON GURITAN

Comte

De Garofa, demain, à l'heure où le jour monte,

À l'endroit indiqué, sans témoin, ni valet,

Nous nous égorgerons galamment, s'il vous plaît,

1160

Avec épée et dague, en dignes gentilshommes,

Comme il sied quand on est des maisons dont nous sommes,

(Le comte fait un signe d'adhésion.)

(Ruy Blas sort.)

RUY BLAS

Pas un mot de ceci, n'est-ce pas ? -

À demain.

(Bruit d'une clef à la petite porte de la chambre de la reine.)

(Don Guritan se retourne.)

(La Reine paraît et marche vivement vers don Guritan, surpris et charmé de la voir. Elle tient entre ses mains la petite cassette.)

DON GURITAN *(resté seul)*

Non, je n'ai pas du tout senti trembler sa main.

1165

Être sûr de mourir et faire de la sorte,

C'est d'un brave jeune homme !
On ouvre cette porte ?

SCÈNE V

Don Guritan, La Reine.

LA REINE *(avec un sourire)*

C'est vous que je cherchais !

DON GURITAN *(ravi)*

Qui me vaut ce bonheur ?

1170

(Elle rit.)

LA REINE *(posant la cassette sur le guéridon)*

Oh ! Dieu, rien, ou du moins peu de chose, Seigneur.
Tout à l'heure on disait, parmi d'autres paroles, -
Casilda, - vous savez que les femmes sont folles, -
Casilda soutenait que vous feriez pour moi
Tout ce que je voudrais.

1175

DON GURITAN

Elle a raison !

LA REINE *(riant)*

Ma foi,
J'ai soutenu que non.

DON GURITAN

Vous avez tort, Madame !

LA REINE

Elle a dit que pour moi vous donneriez votre âme,
Votre sang...

1180

DON GURITAN

Casilda parlait fort bien ainsi.

LA REINE

Et moi, j'ai dit que non.

DON GURITAN

Et moi, je dis que si !
Pour votre majesté je suis prêt à tout faire.

1185

LA REINE

Tout ?

DON GURITAN

Tout !

LA REINE

Et bien, voyons, jurez que pour me plaire
Vous ferez à l'instant ce que je vous dirai.

DON GURITAN

Par le Saint Roi Gaspar, mon patron vénéré,
Je le jure ! Ordonnez. J'obéis, ou je meure !

1190

LA REINE (*prenant la cassette*)

Bien. Vous allez partir de Madrid tout à l'heure
Pour porter cette boîte en bois de calambour
À mon père, monsieur l'électeur de Neubourg.

(*Haut.*)

DON GURITAN (*à part*)

Je suis pris !
À Neubourg ?

1195

LA REINE

À Neubourg !

DON GURITAN

Six cents lieues !

(*Elle montre la housse de soie qui enveloppe la cassette.*)

LA REINE

Cinq cent cinquante. -
Ayez grand soin des franges bleues !
Cela peut se faner en route.

1200

DON GURITAN

Et quand partir ?

LA REINE

Sur-le-champ.

DON GURITAN

Ah ! Demain!

LA REINE

Je n'y puis consentir.

1205

(Haut.)

DON GURITAN *(à part)*

Je suis pris !

Mais...

LA REINE

Partez !

DON GURITAN

Quoi ?...

LA REINE

J'ai votre parole.

1210

DON GURITAN

Une affaire...

LA REINE

Impossible.

DON GURITAN

Un objet si frivole...

LA REINE

Vite !

DON GURITAN

Un seul jour!

1215

LA REINE

Néant.

DON GURITAN

Car...

LA REINE

Faites à mon gré.

DON GURITAN

Je...

LA REINE

Non.

1220

DON GURITAN

Mais...

LA REINE

Partez !

DON GURITAN

Si...

(Elle lui saute au cou et l'embrasse.)

LA REINE

Je vous embrasserai !

(Haut.)

(À part.)

DON GURITAN *(fâché et charmé)*

Je ne résiste plus. J'obéirai, Madame.

1225

Dieu s'est fait homme ; soit. Le diable s'est fait femme !

LA REINE *(montrant la fenêtre)*

Une voiture en bas est là qui vous attend.

(Il écrit sur un papier quelques mots à la hâte et agite une sonnette.)

(Un page parait.)

(À part.)

(Haut.)

DON GURITAN

Elle avait tout prévu !
Page, porte à l'instant
Au Seigneur Don César de Bazan cette lettre.
Ce duel ! à mon retour il faut bien le remettre.
Je reviendrai !
Je vais contenter de ce pas
Votre majesté.

1230

(Il prend la cassette, baise la main de la reine, salue profondément et sort. Un moment après on entend le roulement d'une voiture qui s'éloigne.)

LA REINE

Bien.

1235

LA REINE *(tombant sur un fauteuil)*

Il ne le tuera pas !

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Don Manuel Arias, président de Castille, Don Pedro Velez de Guevarra, Comte de Camporeal, conseiller de cape et d'épée de la contaduria-mayor, Don Fernando de Cordova y Aguilar, Marquis de Priego, même qualité, Antonio Ubilla, écrivain-mayor des rentes, Montazgo, conseiller de robe de la chambre des Indes, Covadenga, secrétaire suprême des îles, Plusieurs autres conseillers, Les conseillers de robe vêtus de noir, Les autres en habit de cour, Camporeal a la croix de Calatrava au manteau, Priego la toison d'or au cou, Don Manuel Arias, président de Castille, et le comte de Camporeal, causent à voix basse, et entre eux, sur le devant du théâtre, les autres conseillers font des groupes çà et là dans la salle.

DON MANUEL ARIAS

Cette fortune-là cache quelque mystère.

LE COMTE DE CAMPOREAL

Il a la toison d'or. Le voilà secrétaire
Universel, ministre, et puis duc d Olmedo !

DON MANUEL ARIAS

En six mois !

1240

LE COMTE DE CAMPOREAL

On le sert derrière le rideau.

DON MANUEL ARIAS (*mystérieusement*)

La reine !

LE COMTE DE CAMPOREAL

Au fait, le roi, malade et fou dans l'âme,
Vit avec le tombeau de sa première femme.
Il abdique, enfermé dans son Escorial,
Et la reine fait tout !

1245

DON MANUEL ARIAS

Mon cher Camporeal,
Elle règne sur nous, et don César sur elle.

LE COMTE DE CAMPOREAL

Il vit d'une façon qui n'est pas naturelle.
D'abord, quant à la reine, il ne la voit jamais.
Ils paraissent se fuir. Vous me direz non, mais
Comme depuis six mois je les guette, et pour cause,
J'en suis sûr. Puis il a le caprice morose
D'habiter, assez près de l'hôtel de Tormez,
Un logis aveuglé par des volets fermés,
Avec deux laquais noirs, gardeurs de portes closes,
Qui s'ils n'étaient muets, diraient beaucoup de choses.

1250

1255

DON MANUEL ARIAS

Des muets ?

LE COMTE DE CAMPOREAL

Des muets. - Tous ses autres valets
Restent au logement qu'il a dans le palais.

1260

DON MANUEL ARIAS

C'est singulier.

DON ANTONIO UBILLA *(qui s'est approché depuis quelques instants)*

Il est de grande race, en somme.

(À Don Manuel Arias.)

LE COMTE DE CAMPOREAL

L'étrange, c'est qu'il veut faire son honnête homme ?

- Il est cousin, - aussi Santa-Cruz l'a poussé !

- De ce Marquis Salluste écroulé l'an passé.

1265

- Jadis, ce don César, aujourd'hui notre maître,
Était le plus grand fou que la lune eût vu naître.

C'était un drôle, - on sait des gens qui l'ont connu,

- Qui prit un beau matin son fonds pour revenu,

1270

Qui changeait tous les jours de femmes, de carrosses,

Et dont la fantaisie avait des dents féroces

Capables de manger en un an le Pérou.

Un jour il s'en alla, sans qu'on ait su par où.

DON MANUEL ARIAS

L'âge a du fou joyeux fait un sage fort rude.

LE COMTE DE CAMPOREAL

Toute fille de joie en séchant devient prude.

1275

UBILLA

Je le crois homme probe.

(D'un ton significatif.)

(Appuyant sur les chiffres.)

LE COMTE DE CAMPOREAL *(riant)*

Oh ! Candide Ubilla !

Qui se laisse éblouir à ces probités-là !

La maison de la Reine, ordinaire et civile,

Coûte par an six cent soixante-quatre mille

1280

Soixante-six ducats ! - c'est un pactole obscur

Où, certes, on doit jeter le filet à coup sûr.

Eau trouble, pêche claire.

*(Tous s'asseyent autour de la table ; les uns prennent des plumes, les autres
feuilletent des papiers. Du reste, oisiveté générale.)*

(Moment de silence.)

LE MARQUIS DE PRIEGO *(survenant)*

Ah çà, ne vous déplaie,

Je vous trouve imprudents et parlant fort à l'aise.

1285

Feu mon grand père, auprès du comte-duc nourri,

Disait : Mordez le roi, baisez le favori. -

Messieurs, occupons-nous des affaires publiques.

MONTAZGO *(bas à ubilla)*

Je vous ai demandé sur la caisse aux reliques

De quoi payer l'emploi d'alcade à mon neveu.

1290

UBILLA (*bas*)

Vous, vous m'aviez promis de nommer avant peu
Mon cousin Melchior d Elva bailli de l'Èbre.

MONTAZGO (*se récriant*)

Nous venons de doter votre fille. On célèbre
Encor sa noce. - On est sans relâche assailli...

UBILLA (*bas*)

Vous aurez votre alcade.

1295

(*Ils se serrent la main.*)

MONTAZGO (*bas*)

Et vous votre bailli.

(*À Montazgo.*)

COVADENGA (*se levant*)

Messieurs les conseillers de Castille, il importe,
Afin qu'aucun de nous de sa sphère ne sorte,
De bien régler nos droits et de faire nos parts.
Le revenu d'Espagne en cent mains est épars.
C'est un malheur public, il y faut mettre un terme.
Les uns n'ont pas assez, les autres trop. La ferme
Du tabac est à vous, Ubilla. L'indigo
Et le musc sont à vous, Marquis de Priego.
Camporeal perçoit l'impôt des huit mille hommes,
L'almojarifazgo, le sel, mille autres sommes,
Le quint du cent de l'or, de l'ambre et du jayet.

1300

1305

Vous qui me regardez de cet oeil inquiet,
Vous avez à vous seul, grâce à votre manège,
L'impôt sur l'arsenic et le droit sur la neige ;
Vous avez les ports secs, les cartes, le laiton,
L'amende des bourgeois qu'on punit du bâton,
La dîme de la mer, le plomb, le bois de rose !... -
Moi, je n'ai rien, Messieurs. Rendez-moi quelque chose

1310

LE COMTE DE CAMPOREAL *(éclatant de rire)*

Oh ! Le vieux diable ! Il prend les profits les plus clairs.
Excepté l'Inde, il a les îles des deux mers.
Quelle envergure ! Il tient Majorque d'une griffe
Et de l'autre il s'accroche au pic de Ténérife !

1315

COVADENGA *(s'échauffant)*

Moi, je n'ai rien !

(Tous se lèvent et parlent à la fois, se querellant.)

LE MARQUIS DE PRIEGO *(riant)*

Il a les nègres !

1320

MONTAZGO

Je devrais
Me plaindre bien plutôt. Il me faut les forêts !

(Depuis quelques instants, Ruy Blas est entré par la porte du fond et assiste à la scène sans être vu des Interlocuteurs. Il est vêtu de velours noir, avec un manteau de velours écarlate ; il a la plume blanche au chapeau et la Toison-d'Or au cou. Il les écoute d'abord en silence, puis, tout à coup, il s'avance à pas lents et paraît au milieu d'eux au plus fort de la querelle.)

COVADENGA *(au Marquis de Priego)*

Donnez moi l'arsenic, je vous cède les nègres.

SCÈNE II

Les mêmes, Ruy Blas.

(Tous se retournent. Silence de surprise et d'inquiétude, Ruy Blas se couvre, croise les bras, et poursuit en les regardant en face.)

(Les conseillers se taisent consternés. seuls, le marquis de Priego et le comte de Camporeal redressent la tête et regardent Ruy Blas avec colère. Puis Campo-real, après avoir parlé à Priego, va à la table, écrit quelques mots sur un papier, les signe et les fait signer au marquis.)

RUY BLAS *(survenant)*

Bon appétit ! messieurs ! -

Ô ministres intègres !

1325

Conseillers vertueux ! voilà votre façon

De servir, serviteurs qui pillez la maison !

Donc vous n'avez pas honte et vous choisissez l'heure,

L'heure sombre où l'Espagne agonisante pleure !

Donc vous n'avez ici pas d'autres intérêts

1330

Que d'emplir votre poche et vous enfuir après !

Soyez flétris, devant votre pays qui tombe,

Fossoyeurs qui venez le voler dans sa tombe !

- Mais voyez, regardez, ayez quelque pudeur.

L'Espagne et sa vertu, l'Espagne et sa grandeur,

1335

Tout s'en va. - Nous avons, depuis Philippe IV,

Perdu le Portugal, le Brésil, sans combattre ;

En Alsace Brisach, Steinfort en Luxembourg ;

Et toute la Comté jusqu'au dernier faubourg ;

Le Roussillon, Ormuz, Goa, cinq mille lieues 1340
 De côte, et Fernambouc, et les Montagnes-Bleues!
 Mais voyez. - Du ponant jusques à l'orient,
 L'Europe, qui vous hait, vous regarde en riant.
 Comme si votre roi n'était plus qu'un fantôme,
 La Hollande et l'Anglais partagent ce royaume ; 1345
 Rome vous trompe ; il faut ne risquer qu'à demi
 Une armée en Piémont, quoique pays ami ;
 La Savoie et son duc sont pleins de précipices ;
 La France, pour vous prendre, attend des jours propices ;
 L'Autriche aussi vous guette. - Et l'infant bavaois 1350
 Se meurt, vous le savez. - Quant à vos vice-rois,
 Médina, fou d'amour, emplit Naples d'esclandres,
 Vaudémont vend Milan, Legañez perd les Flandres,
 Quel remède à cela ? - L'état est indigent ;
 L'état est épuisé de troupes et d'argent ; 1355
 Nous avons sur la mer, où Dieu met ses colères,
 Perdu trois cents vaisseaux, sans compter les galères !
 Et vous osez !... - Messieurs, en vingt ans, songez-y,
 Le peuple, - j'en ai fait le compte, et c'est ainsi !
 - Portant sa charge énorme et sous laquelle il ploie, 1360
 Pour vous, pour vos plaisirs, pour vos filles de joie,
 Le peuple misérable, et qu'on pressure encor,
 A sué quatre cent trente millions d'or !
 Et ce n'est pas assez ! Et vous voulez, mes maîtres !... -
 Ah ! J'ai honte pour vous ! - Au-dedans, routiers, reîtres, 1365
 Vont battant le pays et brûlant la moisson.
 L'escopette est braquée au coin de tout buisson.
 Comme si c'était peu de la guerre des princes,
 Guerre entre les couvents, guerre entre les provinces,
 Tous voulant dévorer leur voisin éperdu, 1370
 Morsures d'affamés sur un vaisseau perdu!
 Notre église en ruine est pleine de couleuvres ;

L'herbe y croît. Quant aux grands, des aïeux, mais pas d'œuvres.

Tout se fait par intrigue et rien par loyauté.

L'Espagne est un égout où vient l'impureté 1375

De toute nation. - Tout seigneur à ses gages

À cent coupe-jarrets qui parlent cent langages.

Génois, Sardes, Flamands. Babel est dans Madrid.

L'alguazil, dur au pauvre, au riche s'attendrit.

La nuit, on assassine et chacun crie : à l'aide ! 1380

- Hier on m'a volé, moi, près du pont de Tolède ! -

La moitié de Madrid pille l'autre moitié.

Tous les juges vendus ; pas un soldat payé.

Anciens vainqueurs du monde, Espagnols que nous sommes,

Quelle armée avons-nous ? À peine six mille hommes, 1385

Qui vont pieds-nus. Des gueux, des juifs, des montagnards,

S'habillant d'une loque et s'armant de poignards.

Aussi d'un régiment toute bande se double.

Sitôt que la nuit tombe, il est une heure trouble

Où le soldat douteux se transforme en larron. 1390

Matalobos a plus de troupes qu'un baron.

Un voleur fait chez lui la guer[r]e au roi d'Espagne.

Hélas ! les paysans qui sont dans la campagne

Insultent en passant la voiture du roi ;

Et lui, votre seigneur, plein de deuil et d'effroi, 1395

Seul, dans l'Escorial, avec les morts qu'il foule,

Courbe son front pensif sur qui l'empire croule !

- Voilà ! - L'Europe, hélas ! écrase du talon

Ce pays qui fut pourpre et n'est plus que haillon !

L'État s'est ruiné dans ce siècle funeste, 1400

Et vous vous disputez à qui prendra le reste !

Ce grand peuple espagnol aux membres énervés,

Qui s'est couché dans l'ombre et sur qui vous vivez,

Expire dans cet antre où son sort se termine,

Triste comme un lion mangé par la vermine ! 1405

- Charles-Quint ! dans ces temps d'opprobre et de terreur,
 Que fais-tu dans ta tombe, ô puissant empereur ?
 Oh ! lève-toi ! viens voir ! - Les bons font place aux pires.
 Ce royaume effrayant, fait d'un amas d'empires,
 Penche... Il nous faut ton bras ! au secours, Charles-Quint! 1410
 Car l'Espagne se meurt ! car l'Espagne s'éteint !
 Ton globe, qui brillait dans ta droite profonde,
 Soleil éblouissant, qui faisait croire au monde
 Que le jour désormais se levait à Madrid,
 Maintenant, astre mort, dont l'ombre s'amoindrit, 1415
 Lune aux trois-quarts rongée et qui décroît encore,
 Et que d'un autre peuple effacera l'aurore !
 Hélas ! ton héritage est en proie aux vendeurs.
 Tes rayons, ils en font des piastres ! Tes splendeurs,
 On les souille ! - Ô géant ! se peut-il que tu dormes ? - 1420
 On vend ton sceptre au poids ! un tas de nains difformes
 Se taillent des pourpoints dans ton manteau de roi ;
 Et l'aigle impérial qui, jadis, sous ta loi,
 Couvrait le monde entier de tonnerre et de flamme,
 Cuit, pauvre oiseau plumé, dans leur marmite infâme ! 1425

LE COMTE DE CAMPOREAL (*désignant le marquis de priego et remettant le papier à Ruy Blas*)

Monsieur le duc, - au nom de tous les deux, - voici
 Notre démission de notre emploi.

(À Priego.)

(À Camporeal.)

(*Les deux seigneurs s'inclinent et sortent fièrement le chapeau la sur tête. Ruy Blas se tourne vers les autres conseillers.*)

(Silence dans les assistants. Ruy Blas s'assied à la table sur une chaise à dossier placée à droite du fauteuil royal, et s'occupe à décacheter une correspondance. Pendant qu'il parcourt les lettres l'une après l'autre, Covadenga, Arias et Ubilla échangent quelques paroles à voix basse.)

RUY BLAS *(prenant le papier, froidement)*

Merci.

Vous vous retirerez, avec votre famille,

Vous, en Andalousie, -

1430

Et vous, comte, en Castille.

Chacun dans vos états. Soyez partis demain.

Quiconque ne veut pas marcher dans mon chemin

Peut suivre ces messieurs.

UBILLA *(à Covadenga, montrant Ruy Blas)*

Fils, nous avons un maître.

1435

Cet homme sera grand.

DON MANUEL ARIAS

Oui, s'il a le temps d'être.

COVADENGA

Et s'il ne se perd pas à tout voir de trop près.

UBILLA

Il sera Richelieu !

DON MANUEL ARIAS

S'il n'est Olivarez !

1440

(Lisant.)

(Examinant la lettre.)

(Entre un huissier de cour qui s'approche de Ruy Blas avec une profonde révérence.)

RUY BLAS (après avoir parcouru vivement une lettre qu'il vient d'ouvrir)

Un complot ! qu'est ceci ? Messieurs, que vous disais-je ?

- « Duc d'Olmedo, veuillez. Il se prépare un piège

Pour enlever quelqu'un de très grand de Madrid. »

- On ne nomme pas qui. Je veillerai. - L'écrit

Est anonyme. -

1445

Allons ! Qu'est-ce ?

L'HUISSIER

À votre excellence

J'annonce Monseigneur l'Ambassadeur de France.

RUY BLAS

Ah ! d'Harcourt ! Je ne puis à présent.

L'HUISSIER (s'inclinant)

Monseigneur,

1450

Le nonce impérial dans la chambre d'honneur

Attendez votre excellence.

(L'huissier s'incline et sort. Depuis quelques instants, un page est entré, vêtu d'une livrée couleur de feu à galons d'argent, et s'est approché de Ruy Blas.)

RUY BLAS

À cette heure ? Impossible.

RUY BLAS (*l'apercevant*)

Mon page ! je ne suis pour personne visible.

LE PAGE (*bas*)

Le Comte Guritan, qui revient de Neubourg...

1455

(Le page sort. Aux conseillers.)

(Tous sortent en saluant profondément Ruy Blas. Ruy Blas, resté seul, fait quelques pas en proie à une rêverie profonde. Tout-à-coup, à l'angle du salon, la tapisserie s'écarte et la Reine apparaît. Elle est vêtue de blanc avec la couronne en tête ; elle paraît rayonnante de joie et fixe sur Ruy Blas un regard d'admiration et de respect. Elle soutient d'un bras la tapisserie derrière laquelle on entrevoit une sorte de cabinet obscur où l'on distingue petite une porte. Ruy Blas, en se retournant, aperçoit la reine et reste comme pétrifié devant cette apparition.)

RUY BLAS (*avec un geste de surprise*)

Ah ! - Page, enseigne-lui ma maison du faubourg.
Qu'il m'y vienne trouver demain, si bon lui semble.
Va.

Nous aurons tantôt à travailler ensemble.
Dans deux heures. Messieurs, revenez.

1460

SCÈNE III

Ruy Blas, La Reine.

LA REINE *(du fond du théâtre)*

Oh ! Merci !

RUY BLAS

Ciel !

(Elle marche vivement à lui et lui prend la main qu'elle presse avant qu'il ait pu s'en défendre.)

LA REINE

Vous avez bien fait de leur parler ainsi.
Je n'y puis résister, Duc, il faut que je serre
Cette loyale main si ferme et si sincère !

1465

(À part.)

(Haut.)

RUY BLAS

La fuir depuis six mois et la voir tout à coup ;
Vous étiez là, Madame ?...

LA REINE

Oui, Duc, j'entendais tout.
J'étais là. J'écoutais avec toute mon âme !

RU Y BLAS (*montrant la cachette*)

Je ne soupçonnais pas... - Ce cabinet Madame...

1470

LA REINE

Personne ne le sait. C'est un réduit obscur
Que Don Philippe III fit creuser dans ce mur,
D'où le maître invisible entend tout comme une ombre.
Là j'ai vu bien souvent Charles deux, morne et sombre,
Assister aux conseils où l'on pillait son bien,
Où l'on vendait l'État.

1475

RU Y BLAS

Et que disait-il ?

LA REINE

Rien.

RU Y BLAS

Rien ? - Et que faisait-il ?

LA REINE

Il allait à la chasse.
Mais vous ! j'entends encore votre accent qui menace.
Comme vous les traitiez d'une haute façon,
Et comme vous aviez superbement raison !
Je soulevais le bord de la tapisserie,
Je vous voyais. Votre oeil, irrité sans furie,
Les foudroyait d'éclairs, et vous leur disiez tout.
Vous me sembliez seul être resté debout !
Mais où donc avez-vous appris toutes ces choses ?

1480

1485

D'où vient que vous savez les effets et les causes?
 Vous n'ignorez donc rien ? D'où vient que votre voix
 Parlait comme devrait parler celle des rois ?
 Pourquoi donc étiez-vous, comme eût été Dieu même,
 Si terrible et si grand ?

1490

RUY BLAS

Parce que je vous aime !
 Parce que je sens bien, moi qu'ils haïssent tous,
 Que ce qu'ils font crouler s'écroulera sur vous !
 Parce que rien n'effraie une ardeur si profonde,
 Et que pour vous sauver je sauverais le monde !
 Je suis un malheureux qui vous aime d'amour.
 Hélas ! je pense à vous comme l'aveugle au jour.
 Madame, écoutez-moi. J'ai des rêves sans nombre.
 Je vous aime de loin, d'en bas, du fond de l'ombre ;
 Je n'oserais toucher le bout de votre doigt,
 Et vous m'éblouissez comme un ange qu'on voit !
 - Vraiment, j'ai bien souffert. Si vous saviez, madame!
 Je vous parle à présent. Six mois, cachant ma flamme,
 J'ai fui. Je vous fuyais et je souffrais beaucoup.
 Je ne m'occupe pas de ces hommes du tout,
 Je vous aime.- Ô mon Dieu, j'ose le dire en face
 À votre majesté. Que faut-il que je fasse ?
 Si vous disiez : meurs ! Je mourrais. J'ai l'effroi
 Dans le coeur. Pardonnez !

1495

1500

1505

1510

LA REINE

Oh ! Parle ! Ravis-moi !
 Jamais on ne m'a dit ces choses-là. J'écoute !
 Ton âme en me parlant me bouleverse toute.
 J'ai besoin de tes yeux, j'ai besoin de ta voix.
 Oh ! C'est moi qui souffrais ! Si tu savais ! cent fois,

1515

Cent fois, depuis six mois que ton regard m' évite....

- Mais non, je ne dois pas dire cela si vite.

Je suis bien malheureuse. Oh ! je me tais, j'ai peur!

1520

RU Y BLAS *(qui l'écoute avec ravissement)*

Oh ! Madame ! Achevez ! Vous m'emplissez le coeur !

(Levant les yeux au ciel.)

LA REINE

Eh bien, écoute-donc !

- Oui, je vais tout lui dire.

Est-ce un crime ? Tant pis. Quand le coeur se déchire,

Il faut bien laisser voir tout ce qu'on y cachait. -

1525

Tu fuis la reine ? Eh bien, la reine te cherchait !

Tous les jours je viens là ! - là, dans cette retraite, -

T'écoutant, recueillant ce que tu dis, muette,

Contemplant ton esprit qui veut, juge et résout,

Et prise par ta voix qui m'intéresse à tout.

1530

Va, tu me sembles bien le vrai roi, le vrai maître.

C'est moi, depuis six mois, tu t'en doutes peut-être,

Qui t'ai fait, par degrés, monter jusqu'au sommet.

Où Dieu t'aurait dû mettre une femme te met.

Oui, tout ce qui me touche a tes soins. Je t'admire.

1535

Autrefois une fleur, à présent un empire !

D'abord je t'ai vu bon, et puis je te vois grand.

Mon Dieu ! c'est à cela qu'une femme se prend !

Mon Dieu ! si je fais mal, pourquoi, dans cette tombe,

M'enfermer, comme on met en cage une colombe,

1540

Sans espoir, sans amour, sans un rayon doré ?

- Un jour que nous aurons le temps, je te dirai

Tout ce que j'ai souffert. - Toujours seule, oubliée.

Et puis, à chaque instant, je suis humiliée.

Tiens, juge : hier encor... - Ma chambre me déplaît. 1545
-Tu dois savoir cela, toi qui sais tout, il est
Des chambres où l'on est plus triste que dans d'autres ; -
J'en ai voulu changer. Vois quels fers sont les nôtres !
On ne l'a pas voulu. Je suis esclave ainsi !-
Duc, il faut, dans ce but le ciel t'envoie ici, - 1550
Sauver l'État qui tremble, et retirer du gouffre
Le peuple qui travaille, et m'aimer, moi qui souffre.
Je te dis tout cela, sans suite, à ma façon,
Mais tu dois cependant voir que j'ai bien raison.

RUY BLAS (*tombant à genoux*)

Madame.... 1555

(Elle baise Ruy Blas au front.)

(Elle soulève la tapisserie et disparaît.)

LA REINE (*gravement*)

Don César, je vous donne mon âme.
Reine pour tous, pour vous je ne suis qu'une femme.
Par l'amour, par le coeur, duc, je vous appartient.
J'ai foi dans votre honneur pour respecter le mien.
Quand vous m'appellerez, je viendrai. Je suis prête. 1560
- Ô César ! un esprit sublime est dans ta tête.
Sois fier, car le génie est ta couronne à toi!
Adieu.

SCÈNE IV

(Depuis quelques instants, un homme est entré par la porte du fond, enveloppé d'un grand manteau, coiffé d'un chapeau galonné d'argent. Il s'est avancé len-

tement vers Ruy Blas sans être vu, et, au moment où Ruy Blas, ivre d'extase et de bonheur, lève les yeux au ciel, cet homme lui pose brusquement la main sur l'épaule. Ruy Blas se retourne comme réveillé subitement ; l'homme laisse tomber son manteau, et Ruy Blas reconnaît Don Salluste. Don Salluste est vêtu d'une livrée couleur de feu à galons d'argent, pareille à celle du page de Ruy Blas.)

RU Y BLAS *(seul)*

Il est comme absorbé dans une contemplation angélique.
 Devant mes yeux c'est le ciel que je vois ! 1565
 De ma vie, ô mon Dieu ! Cette heure est la première.
 Devant moi tout un monde, un monde de lumière,
 Comme ces paradis qu'en songe nous voyons,
 S'entr'ouvre en m'inondant de vie et de rayons !
 Partout, en moi, hors moi, joie, extase et mystère, 1570
 Et l'ivresse, et l'orgueil, et ce qui sur la terre
 Se rapproche le plus de la divinité,
 L'amour dans la puissance et dans la majesté !
 La reine m'aime ! Ô Dieu ! C'est bien vrai, c'est moi-même.
 Je suis plus que le roi puisque la reine m' aime! 1575
 Oh ! Cela m'éblouit. Heureux, aimé, vainqueur!
 Duc d'Olmedo, - l'Espagne à mes pieds, - j'ai son coeur !
 Cet ange qu'à genoux je contemple et je nomme,
 D'un mot me transfigure et me fait plus qu'un homme.
 Donc je marche vivant dans mon rêve étoilé ! 1580
 Oh ! Oui, j'en suis bien sûr, elle m'a bien parlé.
 C'est bien elle. Elle avait un petit diadème
 En dentelle d'argent. Et je regardais même,
 Pendant qu'elle parlait, - je crois la voir encor,-
 Un aigle ciselé sur son bracelet d'or, 1585
 Elle se fie à moi, m'a-t-elle dit. - Pauvre ange !
 Oh ! S'il est vrai que Dieu, par un prodige étrange,
 En nous donnant l'amour, voulut mêler en nous
 Ce qui fait l'homme grand à ce qui le fait doux,

Moi, qui ne crains plus rien maintenant qu'elle m'aime, 1590
Moi, qui suis tout puissant, grâce à son choix suprême,
Moi, dont le cœur gonflé ferait envie aux rois,
Devant Dieu qui m'entend, sans peur, à haute voix,
Je le dis, vous pouvez vous confier, madame,
À mon bras comme Reine, à mon cœur comme femme ! 1595
Le dévouement se cache au fond de mon amour
Pur et loyal ! - Allez, ne craignez rien ! -

SCÈNE V

Ruy Blas, Don Salluste.

DON SALLUSTE (*posant sa main sur l'épaule de Ruy Blas*)

Bonjour.

(*À part.*)

RUY BLAS (*effaré*)

Grand Dieu ! Je suis perdu ! Le Marquis !

DON SALLUSTE (*souriant*)

Je parie 1600
Que vous ne pensiez pas à moi.

(*À part.*)

(*Il court à la tapisserie qui cache le cabinet secret, et en ferme la petite porte
au verrou ; puis il revient tout tremblant vers Don Salluste.*)

RUY BLAS

Sa seigneurie
En effet me surprend.
Oh ! Mon malheur renaît.
J'étais tourné vers l'ange et le démon venait.

1605

DON SALLUSTE

Eh bien ! Comment cela va-t-il ?

RUY BLAS *(l'oeil fixé sur don Salluste impassible, pouvant à peine rassembler ses idées)*

Cette livrée ?...

(Il se couvre. Ruy Blas reste tête nue.)

DON SALLUSTE *(souriant toujours)*

Il fallait du palais me procurer l'entrée.
Avec cet habit-là l'on arrive partout.
J'ai pris votre livrée et la trouve à mon goût.

1610

RUY BLAS

Mais j'ai peur pour vous...

DON SALLUSTE

Peur ! Quel est ce mot risible ?

RUY BLAS

Vous êtes exilé ?

DON SALLUSTE

Croyez-vous ? c'est possible.

RUY BLAS

Si l'on vous reconnaît, au palais, en plein jour ?

1615

(Il s'assied dans un fauteuil, et Ruy Blas reste debout.)

DON SALLUSTE

Ah bah ! Des gens heureux, qui sont des gens de cour,

Iraient perdre leur temps, ce temps qui sitôt passe,

À se ressouvenir d'un visage en disgrâce !

D'ailleurs, regarde-t-on le profil d'un valet ?

À propos, que dit-on à Madrid, s'il vous plaît ?

1620

Est-il vrai que, brûlant d'un zèle hyperbolique,

Ici, pour les beaux yeux de la caisse publique,

Vous exilez ce cher Priego, l'un des grands ?

Vous avez oublié que vous êtes parents.

Sa mère est Sandoval, la vôtre aussi. Que diable !

1625

Sandoval porte d'or à la bande de sable.

Regardez vos blasons, Don César. C'est fort clair.

Cela ne se fait pas entre parents, mon cher.

Les loups pour nuire aux loups font-ils les bons apôtres ?

Ouvrez les yeux pour vous, fermez-les pour les autres.

1630

Chacun pour soi.

RUY BLAS *(se rassurant un peu)*

Pourtant, Monsieur, permettez-moi.

Monsieur de Priego, comme noble du roi,

À grand tort d'aggraver les charges de l'Espagne.

Or, il va falloir mettre une armée en campagne ;

1635

Nous n'avons pas d'argent, et pourtant il le faut.
 L'héritier bavarois penche à mourir bientôt.
 Hier, le comte d'Harrach, que vous devez connaître,
 Me le disait au nom de l'empereur son maître.
 Si Monsieur l'Archiduc veut soutenir son droit,
 La guerre éclatera...

1640

(Ruy Blas, pâle de honte et de désespoir, hésite un moment ; puis il fait un effort et se dirige lentement vers la fenêtre, la ferme, et revient vers don Salluste, qui, assis dans le fauteuil, le suit des yeux d'un air indifférent.)

DON SALLUSTE

L'air me semble un peu froid.
 Faites-moi le plaisir de fermer la croisée.

RU Y BLAS *(reprenant et essayant de convaincre Don Salluste)*

Daignez voir à quel point la guerre est malaisée.
 Que faire sans argent ? Excellence, écoutez.
 Le salut de l'Espagne est dans nos probités.
 Pour moi, j'ai, comme si notre armée était prête,
 Fait dire à l'empereur que je lui tiendrais tête...

1645

(Ruy Blas, comme à la torture, hésite encore, puis se baisse, ramasse le mouchoir, et le présente à Don Salluste.)

DON SALLUSTE *(interrompant Ruy Blas et lui montrant son mouchoir, qu'il a laissé tomber en entrant)*

Pardon ! Ramassez-moi mon mouchoir.

DON SALLUSTE *(mettant le mouchoir dans sa poche)*

- Vous disiez ?...

1650

RUY BLAS *(avec un effort)*

Le salut de l'Espagne ! - Oui, l'Espagne à nos pieds,
 Et l'intérêt public demandent qu'on s'oublie.
 Ah ! Toute nation bénit qui la délie.
 Sauvons ce peuple ! Osons être grands, et frappons !
 Ôtons l'ombre à l'intrigue et le masque aux fripons !

1655

DON SALLUSTE *(nonchalamment)*

Et d'abord ce n'est pas de bonne compagnie.
 - Cela sent son pédant et son petit génie
 Que de faire sur tout un bruit démesuré.
 Un méchant million, plus ou moins dévoré,
 Voilà-t-il pas de quoi pousser des cris sinistres !
 Mon cher, les grands seigneurs ne sont pas de vos cuistres.
 Ils vivent largement. Je parle sans Phébus.
 Le bel air que celui d'un redresseur d'abus
 Toujours bouffi d'orgueil et rouge de colère !
 Mais bah ! Vous voulez être un gaillard populaire,
 Adoré des bourgeois et des marchands d'esteufs.
 C'est fort drôle. Ayez donc des caprices plus neufs.
 Les intérêts publics ? Songez d'abord aux vôtres.
 Le salut de l'Espagne est un mot creux que autres
 Feront sonner, mon cher, tout aussi bien que vous.
 La popularité ? C'est la gloire en gros sous.
 Rôder, dogue aboyant, tout autour des gabelles ?
 Charmant métier ! je sais des postures plus belles.
 Vertu ? Foi ? Probité ? C'est du clinquant déteint.
 C'était usé déjà du temps de Charles-Quint.
 Vous n'êtes pas un sot ; faut-il qu'on vous guérisse
 Du pathos ? Vous tétiez encore votre nourrice,
 Que nous autres déjà, nous avons sans pitié,
 Gaîment, à coups d'épingle ou bien à coups de pied,

1660

1665

1670

1675

Crevant votre ballon au milieu des risées,
Fait sortir tout le vent de ces billevesées !

1680

RU Y BLAS

Mais pourtant, Monseigneur....

(D'un ton bref et impérieux.)

DON SALLUSTE *(avec un sourire glacé)*

Vous êtes étonnant.

Occupons-nous d'objets sérieux, maintenant.

- Vous m'attendrez demain toute là matinée,

1685

Chez vous, dans la maison que je vous ai donnée.

La chose que je fais touche à l'événement.

Gardez pour nous servir les muets seulement.

Ayez dans le jardin, caché sous le feuillage,

Un carrosse attelé, tout prêt pour un voyage.

1690

J'aurai soin des relais. Faites tout à mon gré.

- Il vous faut de l'argent. Je vous en enverrai. -

RU Y BLAS

Monsieur, j'obéirai. Je consens à tout faire.

Mais jurez-moi d'abord qu'en toute cette affaire

La Reine n'est pour rien.

1695

DON SALLUSTE *(qui jouait avec un couteau d'ivoire sur la table, se retourne à demi)*

De quoi vous mêlez-vous ?

RU Y BLAS *(chancelant et le regardant avec épouvante)*

Oh ! Vous êtes un homme effrayant. Mes genoux

Tremblent... Vous m'entraînez vers un gouffre invisible.

Oh ! Je sens que je suis dans une main terrible!
Vous avez des projets monstrueux. J’entrevois
Quelque chose d’horrible...- Ayez pitié de moi.
Il faut que je vous dise, - hélas ! jugez vous-même ! -
Vous ne le saviez pas ! cette femme, je l’aime !

1700

DON SALLUSTE *(froidelement)*

Mais si. Je le savais.

RUY BLAS

Vous le saviez !

1705

DON SALLUSTE

Pardieu !
Qu’est-ce que cela fait ?

(Il lève les yeux au ciel.)

RUY BLAS *(s'appuyant au mur pour ne pas tomber, et comme se parlant à lui-même)*

Donc il s’est fait un jeu,
Le lâche, d’essayer sur moi cette torture !
Mais c’est que ce serait une affreuse aventure !
Seigneur Dieu tout puissant, mon Dieu qui m’éprouvez,
Épargnez-moi, Seigneur !

1710

DON SALLUSTE

Ah ça, mais - vous rêvez !
Vraiment ! Vous vous prenez au sérieux, mon maître.
C’est bouffon. Vers un but que seul je dois connaître,
But plus heureux pour vous que vous ne le pensez,
J’avance. Tenez-vous tranquille. Obéissez.

1715

le vous l'ai déjà dit et je vous le répète,
 Je veux votre bonheur. Marchez, la chose est faite.
 Puis grand'chose après tout que des chagrins d'amour ! 1720
 Nous passons tous par là. C'est l'affaire d'un jour.
 Savez-vous qu'il s'agit du destin d'un empire ?
 Qu'est le vôtre à côté ? Je veux bien tout vous dire,
 Mais ayez le bon sens de comprendre aussi vous.
 Soyez de votre état. Je suis très bon, très doux, 1725
 Mais que diable ! Un laquais, d' d'argile humble ou choisie,
 N'est qu'un vase où je veux verser ma fantaisie.
 De vous autres, mon cher, on fait tout ce qu'on veut.
 Votre maître, selon le dessein qui l'émeut,
 À son gré vous déguise, à son gré vous démasque. 1730
 Je vous ai fait seigneur. C'est un rôle fantasque,
 - Pour l'instant. - Vous avez l'habillement complet.
 Mais, ne l'oubliez pas, vous êtes mon valet.
 Vous courtisez la reine ici par aventure,
 Comme vous monteriez derrière ma voiture. 1735
 Soyez donc raisonnable.

(Se parlant à lui-même.)

(Une pause. Il rêve.)

(Se tournant vers don Salluste.)

(Il se jette à ses pieds.)

RU Y BLAS *(qui l'a écouté avec égarement et comme ne pouvant en croire ses oreilles)*

Ô mon Dieu ! - Dieu clément !
 Dieu juste ! de quel crime est-ce le châtiment ?
 Qu'est-ce donc que j'ai fait ? Vous êtes notre père,
 Et vous ne voulez pas qu'un homme désespère ! 1740

Voilà donc où j'en suis ! - et volontairement,
 Et sans tort de ma part, - pour voir, - uniquement
 Pour voir agoniser une pauvre victime,
 Monseigneur, vous m'avez plongé dans cet abîme,
 Tordre un malheureux coeur plein d'amour et de foi, 1745
 Afin d'en exprimer la vengeance pour soi !
 Car c'est une vengeance ! oui, la chose est certaine!
 Et je devine bien que c'est contre la reine!
 Qu'est-ce que je vais faire ? Aller lui dire tout ?
 Ciel ! devenir pour elle un objet de dégoût 1750
 Et d'horreur ! un Crispin ! un fourbe à double face !
 Un effronté coquin qu'on bâtonne et qu'on chasse !
 Jamais ! - Je deviens fou, ma raison se confond!
 Ô mon Dieu ! Voilà donc les choses qui se font !
 Bâtir une machine effroyable dans l'ombre, 1755
 L'armer hideusement de rouages sans nombre,
 Puis, sous la meule, afin de voir comment elle est,
 Jeter une livrée, une chose, un valet,
 Puis la faire mouvoir, et soudain sous la roue
 Voir sortir des lambeaux teints de sang et de boue, 1760
 Une tête brisée, un coeur tiède et fumant,
 Et ne pas frissonner alors qu'en ce moment
 On reconnaît, malgré le mot dont on le nomme,
 Que ce laquais était l'enveloppe d'un homme!
 Mais il est temps encore ! oh ! monseigneur, vraiment! 1765
 L'horrible roue encor n'est pas en mouvement!
 Ayez pitié de moi ! Grâce ! Ayez pitié d'elle !
 Vous savez que je suis un serviteur fidèle !
 Vous l'avez dit souvent ! Voyez ! Je me sou mets !
 Grâce ! 1770

DON SALLUSTE

Cet homme-là ne comprendra jamais.

C'est impatientant.

RUY BLAS *(se traînant à ses pieds)*

Grâce !

(Il se tourne vers la fenêtre.)

(Il va à la croisée et la ferme.)

DON SALLUSTE

Abrégeons, mon maître.

Gageons que vous avez mal fermé la fenêtre.

1775

Il vient un froid par là !

RUY BLAS *(se relevant)*

Oh ! c'est trop ! à présent

Je suis duc d Olmedo, ministre tout-puissant !

Je relève le front sous le pied qui m'écrase.

DON SALLUSTE

Comment dit-il cela ? Répétez-donc la phrase.

1780

Ruy Blas, Duc d Olmedo ? Vos yeux ont un bandeau.

Ce n'est que sur Bazan qu'on a mis Olmedo.

RUY BLAS

Je vous fais arrêter.

DON SALLUSTE

Je dirai qui vous êtes.

RUY BLAS (*exaspéré*)

Mais...

1785

DON SALLUSTE

Vous m'accuserez ? J'ai risqué nos deux têtes.
C'est prévu. Vous prenez trop tôt l'air triomphant.

RUY BLAS

Je nierai tout !

DON SALLUSTE

Allons ! Vous êtes un enfant.

RUY BLAS

Vous n'avez pas de preuve !

1790

(Bas et se rapprochant de Ruy Blas.)

DON SALLUSTE

Et vous, pas de mémoire,
Je fais ce que je dis, et vous pouvez m'en croire.
Vous n'êtes que le gant, et moi je suis la main.
Si tu n'obéis pas, si tu n'es pas demain
Chez toi pour préparer ce qu'il faut que je fasse,
Si tu dis un seul mot de tout ce qui se passe,
Si tes yeux, si ton geste en laissent rien percer,
Celle pour qui tu crains, d'abord, pour commencer,
Par ta folle aventure, en cent lieux répandue,
Sera publiquement diffamée et perdue.
Puis, elle recevra, ceci n'a rien d'obscur,

1795

1800

Sous cachet, un papier, que je garde en lieu sûr,
Écrit, te souvient-il avec quelle écriture ?
Signé, tu dois savoir de quelle signature?
Voici ce que ses yeux y liront : « - Moi Ruy Blas,
Laquais de monseigneur le marquis de Finlas,
En toute occasion, ou secrète, ou publique,
M'engage à le servir comme un bon domestique. »

1805

*(La porte du fond s'ouvre. On voit rentrer les conseillers du conseil privé. Don
Salluste s'enveloppe vivement de son manteau.)*

RUY BLAS *(brisé et d'une voix éteinte)*

Il suffit. - Je ferai, monsieur, ce qu'il vous plaît.

(Il salue profondément Ruy Blas.)

(Haut.)

(Il sort.)

DON SALLUSTE *(bas)*

On vient.

1810

Monsieur le duc, je suis votre valet

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Ruy Blas, Le Page.

(Il rêve avec accablement. Puis, tout-à-coup, comme frappé d'une idée subite et d'une lueur d'espoir, il relève la tête.)

(Faisant un signe au page de s'approcher. Bas.)

(Rappelant le page.)

(Il tire de son garde-notes une feuille et un crayon.)

(Il écrit rapidement sur son genou.)

(Il ploie le papier et le remet au page.)

RUY BLAS *(à part, et se parlant à lui-même)*

Que faire ? - Elle d'abord ! elle avant tout ! - rien qu'elle !

Dût-on voir sur un mur rejaillir ma cervelle,

Dût le gibet me prendre ou l'enfer me saisir !

Il faut que je la sauve ! - Oui ! Mais y réussir ?

Comment faire ? donner mon sang, mon coeur, mon âme,

Ce n'est rien, c'est aise. Mais rompre cette trame !

Deviner... - deviner car il faut deviner ! -

1815

Ce que cet homme a pu construire et combiner !
 Il sort soudain de l'ombre et puis il s'y replonge, 1820
 Et là, seul dans sa nuit, que fait-il ? - Quand j'y songe,
 Dans le premier moment je l'ai prié pour moi !
 Je suis un lâche, et puis c'est stupide ! - Eh bien quoi !
 C'est un homme méchant. - Mais que je m'imagine
 - La chose a sans nul doute une ancienne origine. - 1825
 Que lorsqu'il tient sa proie et la mâche à moitié.
 Ce démon va lâcher la reine, par pitié
 Pour son valet ! Peut-on fléchir les bêtes fauves ?
 - Mais, misérable, il faut pourtant que tu la sauves !
 C'est toi qui l'as perdue ! À tout prix ! Il le faut ! 1830
 - C'est fini. Me voilà retombé ! De si haut !
 Si bas ! J'ai donc rêvé ! - Ho ! Je veux qu'elle échappe !
 Mais lui ! par quelle porte, ô Dieu, par quelle trappe,
 Par où va-t-il venir, l'homme de trahison ?
 Dans ma vie et dans moi, comme en cette maison, 1835
 Il est maître. Il en peut arracher les dorures.
 Il a toutes les clefs de toutes les serrures.
 Il peut entrer, sortir, dans l'ombre s'approcher,
 Et marcher sur mon coeur comme sur ce plancher.
 - Oui, c'est que je rêvais ! le sort trouble nos têtes 1840
 Dans la rapidité des choses sitôt faites.
 Je suis fou. Je n'ai plus une idée en son lieu.
 Ma raison, dont j'étais si vain, mon Dieu ! mon Dieu !
 Prise en un tourbillon d'épouvante et de rage,
 N'est plus qu'un pauvre jonc tordu par un orage ! 1845
 Que faire ? Pensons bien D'abord empêchons la
 De sortir du palais. - Oh oui, le piège est là.
 Sans doute. Autour de moi tout est nuit, tout est gouffre
 Je sens le piège, mais je ne vois pas. - Je souffre !
 C'est dit. Empêchons-la de sortir du palais. 1850
 Faisons-la prévenir sûrement, sans délais. -
 Par qui ? - Je n'ai personne !

- Oui, Don Guritan l'aime !
C'est un homme loyal ! oui !

- Page, à l'instant même, 1855
Va chez Don Guritan, et fais-lui de ma part
Mes excuses, et puis dis-lui que sans retard
Il aille chez la reine et qu'il la prie en grâce,
En mon nom comme au sien, quoi qu'on dise ou qu'on fasse,
De ne point s'absenter du palais de trois jours. 1860
Quoi qu'il puisse arriver. De ne point sortir. Cours !
Ah !

Qu'il donne ce mot à la reine, et qu'il veille !
- « Croyez Don Guritan, faites ce qu'il conseille ! »
Quant à ce duel, dis-lui que j'ai tort, que je suis 1865
À ses pieds, qu'il me plaigne et que j'ai des ennuis,
Qu'il porte chez la reine à l'instant mes suppliques,
Et que je lui ferai des excuses publiques.
Qu'elle est en grand péril. Qu'elle ne sorte point.
Quoi qu'il arrive. Au moins trois jours ! - De point en point. 1870
Fais tout. Va, soit discret, ne laisse rien paraître.

LE PAGE

Je vous suis dévoué. Vous êtes un bon maître.

RUY BLAS

Cours, mon bon petit page. As-tu bien tout compris ?

(Il sort.)

LE PAGE

Oui, Monseigneur, soyez tranquille.

(Il prend son chapeau sur une crédence, et secoue une sonnette posée sur la table. Deux nègres, vêtus de velours vert-clair et de brocard d'or, jaquettes plissées à grandes basques, paraissent à la porte du fond.)

(Après avoir hésité un moment.)

(Il congédie du geste les noirs, qui s'inclinent en signe d'obéissance et qui sortent.)

(Il sort.)

(Au moment où la porte se referme sur Ruy Blas, on entend un grand bruit dans la cheminée, par laquelle on voit tomber coup-à-coup un homme, enveloppé d'un manteau déguenillé, qui se précipite dans la chambre. C'est don César.)

RUYS BLAS *(resté seul, tombant sur un fauteuil)*

Mes esprits

1875

Se calment. Cependant, comme dans la folie,

Je sens confusément des choses que j'oublie.

Oui, le moyen est sûr. Don Guritan...! - mais moi ?

Faut-il attendre ici Don Salluste ? Pourquoi ?

Non. Ne l'attendons pas. Cela le paralyse

1880

Tout un grand jour. Allons prier dans quelque église.

Sortons. J'ai besoin d'aide, et Dieu m'inspirera !

Je sors. Dans un instant un homme ici viendra.

- Par une entrée à lui. - Dans la maison, peut-être.

Vous le verrez agir comme s'il était maître.

1885

Laissez-le faire. Et si d'autres viennent...

Ma foi,

Vous laisserez entrer ! -

Allons ?

SCÈNE II

(Effaré, essoufflé, décoiffé, étourdi, avec une expression joyeuse et inquiète en même temps.)

(Il se relève en se frottant la jambe sur laquelle il s'avance est tombé, et dans la chambre avec force révérences et chapeau bas.)

(Il s'arrête au milieu de la chambre et s'aperçoit qu'il est seul.)

(S'asseyant dans un fauteuil.)

(Se regardant dans une petite glace de Venise posée sur le grand coffre à tiroirs sculptés.)

(Il ôte son manteau et mire dans la glace son pourpoint de satin rose usé, déchiré et rapiécé ; puis il porte vivement la main à sa jambe avec un coup-d'oeil vers la cheminée.)

(Il ouvre les tiroirs du coffre. Dans l'un d'entre eux, il trouve un manteau de velours vert-clairs, brodé l'or, le manteau donné par Don Salluste à Ruy Blas. Il examine le manteau et le compare au sien.)

(Il jette le manteau vert sur ses épaules, et met le sien à la place le coffre après l'avoir soigneusement plié ; il y ajoute son chapeau qu'il enfonce sous le manteau d'un coup de poing, puis il referme le tiroir. Il se promène fièrement dans le beau manteau brodé d'or.)

(Il aperçoit dans un coin une magnifique paire de bottines à canons de dentelles. Il jette lestement ses vieux souliers, et chausse sans façon les bottines neuves.)

(Après avoir examiné la chambre de tous les côtés.)

(Avec un soupir.)

ACTE IV · SCÈNE II

(Il aperçoit la petite porte à droite, l'ouvre, s'introduit vivement dans le cabinet avec lequel elle communique ; puis rentre d'étonnement, avec des gestes.)

(Il va à la porte du fond, l'entr'ouvre et regarde au dehors ; puis il la laisse retomber et revient sur le devant du théâtre.)

(Il se rassied sur le fauteuil, bâille, puis se relève presque aussitôt.)

(Avisant une petite armoire dans le mur, à gauche, qui fait le coin du pan coupé.)

(Il y va et l'ouvre. C'est un garde-manger bien garni.)

(Examinant les flacons l'un après l'autre.)

(Il va chercher dans un coin la petite table ronde, l'apporte sur le devant du théâtre et la charge joyeusement de tout ce que contient le garde-manger, bouteilles, plats, etc. ; il ajoute un verre, une assiette, une fourchette, etc. - Puis il prend une des bouteilles.)

(Il emplit le verre et boit d'un trait.)

(Il s'assied, se verse un second verre et boit.)

(Il boit.)

(Il entame le pâté.)

(Il mange.)

(Il va au buffet et en rapporte un verre et un couvert qu'il pose sur la table.)

(Il met les morceaux doubles.)

(Il s'agenouille à demi et entoure la table de ses bras.)

(Il boit.)

(Bruit à la porte.)

*(Il s'enveloppe de son manteau jusqu'aux yeux. La porte du fond s'ouvre.
Entre Un laquais en livrée portant sur son dos une grosse sacoche.)*

DON CÉSAR

Tant pis ! c'est moi ? 1890
Pardon ! Ne faites pas attention, je passe.
Vous parliez entre vous. Continuez, de grâce.
J'entre un peu brusquement, messieurs, j'en suis fâché !
- Personne ! - Sur le toit tout à l'heure perché,
J'ai cru pourtant ouïr un bruit de voix. - Personne ! 1895
Fort bien. Recueillons-nous. La solitude est bonne.
- Ouf ! que d'événements ! - J'en suis émerveillé
Comme l'eau qu'il secoue aveugle un chien mouillé.
Primo, ces alguazils qui m'ont pris dans leurs serres ;
Puis cet embarquement absurde ; ces corsaires ; 1900
Et cette grosse ville où l'on m'a tant battu ;
Et les tentations faites sur ma vertu
Par cette femme jaune ; et mon départ du bagne ;
Mes voyages ; enfin, mon retour en Espagne !
Puis, quel roman ! le jour où j'arrive, c'est fort, 1905
Ces mêmes alguazils rencontrés tout d'abord !
Leur poursuite enragée et ma fuite éperdue ;
Je saute un mur ; j'avise une maison perdue
Dans les arbres, j'y cours ; personne ne me voit
Je grimpe allègrement ; du hangar sur le toit ; 1910
Enfin, je m'introduis dans le sein des familles
Par une cheminée où je mets en guenilles
Mon manteau le plus neuf qui sur mes chausses pend !...
- Pardieu ! Monsieur Salluste est un grand sacripant !

- Mon pourpoint m'a suivi dans mes malheurs. Il lutte ! 1915
 Mais ma jambe a souffert diablement dans ma chute !
 - Ce manteau me paraît plus décent que le mien.
 C'est égal, me voilà revenu. Tout va bien.
 Ah ! Mon très cher cousin, vous voulez que j'émigre
 Dans cette Afrique où l'homme est la souris du tigre ! 1920
 Mais je vais me venger de vous, cousin damné,
 Épouvantablement quand j'aurai déjeuné.
 J'irai, sous mon vrai, nom, chez vous, traînant ma queue
 D'affreux vauriens sentant le gibet d'une lieue,
 Et je vous livrerai vivant aux appétits 1925
 De tous mes créanciers - suivis de leurs petits.
 Voyons d'abord où m'ont jeté ses perfidies.
 Maison mystérieuse et propre aux tragédies.
 Portes closes, volets barrés, un vrai cachot.
 Dans ce charmant logis on entre par en haut, 1930
 Juste comme le vin entre dans les bouteilles.
 - C'est bien bon du bon vin ! -
 Merveille des merveilles !
 Cabinet sans issue où tout est clos aussi !
 Personne ! - Où diable suis-je ? - Au fait, j'ai réussi 1935
 À fuir les alguazils. Que m'importe le reste ?
 Vais-je pas m'effarer et prendre un air funeste
 Pour n'avoir jamais vu de maison faite ainsi ?
 Ah ça ! Mais - je m'ennuie horriblement ici.
 Voyons, ceci m'a l'air d'une bibliothèque. 1940
 Justement. - Un pâté, du vin, une pastèque.
 C'est un en cas complet. Six flacons bien rangés !
 Diable ! sur ce logis j'avais des préjugés.
 C'est d'un bon choix. - Allons ! l'armoire est honorable.
 Lisons d'abord ceci. 1945
 C'est une oeuvre admirable
 De ce fameux poète appelé le soleil !
 Xérès-des-Chevaliers n'a rien de plus vermeil.

Quel livre vaut cela ? Trouvez-moi quelque chose
 De plus spiritueux ! 1950
 Ah Dieu, cela repose !
 Mangeons.
 Chiens d'alguazils ! je les ai déroutés.
 Ils ont perdu ma trace.
 Oh ! Le roi des pâtés ! 1955
 Quant au maître du lieu, s'il survient... -
 Je l'invite.
 - Pourvu qu'il n'aille pas me chasser ! Mangeons vite.
 Mon dîner fait, j'irai visiter la maison.
 Mais qui peut l'habiter ? peut-être un bon garçon. 1960
 Ceci peut ne cacher qu'une intrigue de femme.
 Bah ! quel mal fais-je ici ? qu'est-ce que je réclame ?
 Rien, - l'hospitalité de ce digne mortel,
 À la manière antique,
 En embrassant l'autel. 1965
 D'abord, ceci n'est point le vin d'un méchant homme,
 Et puis, c'est convenu, si l'on vient, je me nomme.
 Ah ! vous endiablerez, mon vieux cousin maudit ?
 Quoi, ce bohémien ! ce galeux ? ce bandit ?
 Ce Zafari ? ce gueux ? ce va-nu-pied... ? - Tout juste ! 1970
 Don César de Bazan, cousin de Don Salluste !
 Oh la bonne surprise ! et dans Madrid, quel bruit !
 Quand est-il revenu ? ce matin ? cette nuit ?
 Quel tumulte partout en voyant cette bombe,
 Ce grand nom oublié qui tout à coup retombe, 1975
 Don César de Bazan ! oui, Messieurs, s'il vous plaît.
 Personne n'y pensait, personne n'en parlait.
 Il n'était donc pas mort ? il vit, messieurs, mesdames !
 Les hommes diront : Diable ! - Oui-dà, diront les femmes
 Doux bruit qui vous reçoit rentrant dans vos foyers, 1980
 Mêlé de l'aboiement de trois cents créanciers !
 Quel beau rôle à jouer ! - Hélas ! l'argent me manque.

On vient ! - Sans doute on va comme un vil saltimbanque
M'expulser. - C'est égal, ne fais rien à demi,
César !

1985

SCÈNE III

Don César, Un Laquais.

(À part.)

DON CÉSAR *(toisant le laquais de la tête aux pieds)*

Qui venez-vous chercher céans, l'ami ?
Il faut beaucoup d'aplomb, le péril est extrême.

LE LAQUAIS

Don César de Bazan.

(À part.)

DON CÉSAR *(dégageant son visage du manteau)*

Don César ! C'est moi-même !
Voilà du merveilleux!

1990

LE LAQUAIS

Vous êtes le Seigneur
Don César de Bazan ?

DON CÉSAR

Pardieu ! j'ai cet honneur.
César ! Le vrai César ! Le seul César ! le comte

De Garo...

1995

LE LAQUAIS (*posant sur le fauteuil la sacoche*)

Daignez voir si c'est là votre compte.

(*À part.*)

(*Haut.*)

DON CÉSAR (*comme ébloui*)

De l'argent ! C'est trop fort !

Mon cher...

LE LAQUAIS

Daignez compter.

C'est la somme que j'ai l'ordre de vous porter.

2000

(*À part.*)

(*Haut.*)

DON CÉSAR (*gravement*)

Ah ! Fort bien ! Je comprends.

Je veux bien que le diable... -

Çà, ne dérangeons pas cette histoire admirable.

Ceci vient fort à point.

Vous faut-il des reçus ?

2005

LE LAQUAIS

Non, Monseigneur.

(Le laquais obéit.)

DON CÉSAR *(lui montrant la table)*

Mettez cet argent là-dessus.
De quelle part ?

LE LAQUAIS

Monsieur le sait bien.

DON CÉSAR

Sans nul doute.
Mais...

2010

LE LAQUAIS

Cet argent, - voilà ce qu'il faut que j'ajoute, -
Vient de qui vous savez pour ce que vous savez.

DON CÉSAR *(satisfait de l'explication)*

Ah !

LE LAQUAIS

Nous devons, tous deux, être fort réservés.
Chut!

2015

DON CÉSAR

Chut !!! - Cet argent vient... - la phrase est magnifique !
Redites-la moi donc.

LE LAQUAIS

Cet argent...

DON CÉSAR

Tout s'explique !
Me vient de qui je sais...

2020

LE LAQUAIS

Pour ce que vous savez.
Nous devons...

DON CÉSAR

Tous les deux !!!

LE LAQUAIS

Être fort réservés.

2025

DON CÉSAR

C'est parfaitement clair.

LE LAQUAIS

Moi j'obéis. Du reste
Je ne comprends pas.

DON CÉSAR

Bah !

LE LAQUAIS

Mais vous comprenez !

2030

DON CÉSAR

Peste !

LE LAQUAIS

Il suffit.

DON CÉSAR

Je comprends et je prends, mon très cher.
De l'argent qu'on reçoit, d'abord, c'est toujours clair.

LE LAQUAIS

Chut !

2035

DON CÉSAR

Chut !!! ne faisons pas d'indiscrétion. Diantre !

LE LAQUAIS

Comptez, seigneur !

(Admirant la rondeur du sac posé sur la table.)

DON CÉSAR

Pour qui me prends-tu ?
Le beau ventre!

LE LAQUAIS *(insistant)*

Mais...

2040

DON CÉSAR

Je me fie à toi.

(Don César ouvre la sacoche et en tire plusieurs sacs plein d'or et d'argent qu'il ouvre et vide sur la table avec admiration, puis il se met à puiser à pleines poignées dans les sacs d'or, et remplit ses poches de quadruples et de doublons.)

LE LAQUAIS

L'or est en souverains.

Bons quadruples pesant sept gros trente-six grains,

Ou bons doublons au marc. L'argent, en croix-maries.

(À part.)

(Il se remet à remplir ses poches.)

(Une poche pleine, il passe à l'autre. Il se cherche des poches partout, et semble avoir oublié le laquais.)

DON CÉSAR *(s'interrompant avec majesté)*

Voici que mon roman, couronnant ses féeries,

Meurt amoureuxment sur un gros million.

Ô délices ! Je mords à même un galion !

2045

LE LAQUAIS *(qui le regarde avec impassibilité)*

Et maintenant j'attends vos ordres.

DON CÉSAR *(se retournant)*

Pourquoi faire ?

LE LAQUAIS

Afin d'exécuter, vite et sans qu'on diffère,
Ce que je ne sais pas et ce que vous savez.
De très grands intérêts...

2050

DON CÉSAR *(l'interrompant d'un air d'intelligence)*

Oui, publics et privés !!!

LE LAQUAIS

Veulent que tout cela se fasse à l'instant même.
Je dis ce qu'on m'a dit de dire.

2055

DON CÉSAR *(lui frappant sur l'épaule)*

Et je t'en aime,
Fidèle serviteur !

LE LAQUAIS

Pour ne rien retarder,
Mon maître à vous me donne afin de vous aider.

(À part.)

(Haut.)

(Il remplit de vin l'autre verre.)

DON CÉSAR

C'est agir congrument. Faisons ce qu'il désire.
Je veux être pendu si je sais que lui dire.
Approche, galion, et d'abord -
Bois-moi ça !

2060

LE LAQUAIS

Quoi, Seigneur!

(Le laquais boit, don César lui remplit son verre.)

(Il fait asseoir le laquais, le fait boire, et lui verse de nouveau vin.)

(À part.)

(Haut et s'étendant sur sa chaise.)

(Il lui verse à boire.)

(Il se frotte la jambe.)

(Il remplit les deux verres.)

(Se rapprochant d'un air mystérieux.)

DON CÉSAR

Bois-moi ça !
Du vin d Oropesa !
Causons.
Il a déjà la prunelle allumée.
L'homme, mon cher ami, n'est que de la fumée.
Noire, et qui sort du feu des passions. Voilà.

2065

2070

C'est bête comme tout ce que je te dis là.
Et d'abord la fumée, au ciel bleu ramenée,
Se comporte autrement dans une cheminée.
Elle monte gaîment, et nous dégringolons.
L'homme n'est qu'un plomb vil.
Buvons. Tous tes doublons
Ne valent pas le chant d'un ivrogne qui passe.
Vois-tu, soyons prudents. Trop chargé, l'essieu casse.
Le mur sans fondement s'écroule subito.
Mon cher, raccroche-moi le col de mon manteau.

2075

2080

(Avant que don César ait pu l'en empêcher, il secoue la sonnette posée sur la table.)

LE LAQUAIS *(fièrement)*

Seigneur, je ne suis pas valet de chambre.

(Entre un des noirs. Don César, en proie à la plus vive anxiété, se retourne du côté opposé comme ne sachant que devenir.)

DON CÉSAR *(à part, effrayé)*

Il sonne !
Le maître va peut-être arriver en personne.
Je suis pris.

(Le nègre s'approche gravement de Don César, qui le regarde faire d'un air stupéfait ; puis il rattache l'agrafe du manteau, salue et sort, laissant don César pétrifié.)

LE LAQUAIS *(au nègre)*

Remettez l'agrafe à Monseigneur.

2085

(À part.)

(Il vient sur le devant du théâtre et s'y promène à grands pas.)

(Se retournant vers le laquais attablé, qui continue à boire et qui commence à chanceler sur sa chaise.)

(Rêvant, à part.)

DON CÉSAR *(se levant de table)*

Je suis chez Belzébuth, ma parole d'honneur !
Ma foi, laissons-nous faire, et prenons ce qui s'offre.
Donc je vais remuer les écus à plein coffre.
J'ai de l'argent ! Que vais-je en faire ?
Attends, pardon ! 2090
Voyons, - si je payais mes créanciers ? - fi donc !
- Du moins, pour les calmer, âmes à s'aigrir promptes,
Si je les arrosais avec quelques à comptes ?
- À quoi bon arroser ces vilaines fleurs-là ?
Où diable mon esprit va-t-il chercher cela ? 2095
Rien n'est tel que l'argent pour vous corrompre un homme,
Et, fût-il descendant d'Annibal qui prit Rome,
L'emplir jusqu'au goulot de sentiments bourgeois!
Que dirait-on ? me voir payer ce que je dois !
Ah! 2100

LE LAQUAIS *(vidant son verre)*

Que m'ordonnez-vous ?

(Le laquais se remet à boire. Lui continue de rêver, et tout-à-coup se frappe le front comme ayant trouvé une idée.)

(Au laquais.)

*(Le laquais se lève en trébuchant, et emplit d'or les poches de son justaucorps.
Don César l'y aide tout en continuant.)*

DON CÉSAR

Laisse-moi, je médite.

Bois en m'attendant.

Oui !

Lève-toi tout de suite.

2105

Voici ce qu'il faut faire ! Emplis tes poches d'or.

Dans la ruelle, au bout de la Place-Mayor,

Entre au numéro 9. Une maison étroite.

Beau logis, si ce n'est que la fenêtre à droite

À sur le cristallin une taie en papier.

2110

LE LAQUAIS

Maison borgne ?

DON CÉSAR

Non, louche. On peut s'estropier

En montant l'escalier. Prends-y garde.

LE LAQUAIS

Une échelle ?

DON CÉSAR

À peu près. C'est plus raide. - En haut loge une belle

2115

Facile, à reconnaître, un bonnet de six sous

Avec de gros cheveux ébouriffés dessous,

Un peu courte, un peu rousse... - une femme charmante !

Sois très respectueux, mon cher, c'est mon amante !

Lucinda, qui jadis, blonde à l'oeil indigo,

2120

Chez le pape, le soir, dansait le fandango
Compte-lui cent ducats en mon nom. - Dans un bouge,
À côté, tu verras un gros diable au nez rouge,
Coiffé jusqu'aux sourcils d'un vieux feutre fané
Où pend tragiquement un plumeau consterné, 2125
La rapière à l'échine et la loque à l'épaule.
- Donne de notre part six piastres à ce drôle. -
Plus loin, tu trouveras un trou noir comme un four,
Un cabaret qui chante au coin d'un carrefour.
Sur le seuil boit et fume un vivant qui le hante. 2130
C'est un homme fort doux et de vie élégante,
Un seigneur dont jamais un juron ne tomba,
Et mon ami de coeur, nommé Goulatromba.
- Trente écus ! - Et dis-lui, pour toutes patenôtres,
Qu'il les boive bien vite et qu'il en aura d'autres. 2135
Donne à tous ces faquins ton argent le plus rond,
Et ne t'ébahis pas des yeux qu'ils ouvriront.

LE LAQUAIS

Après ?

DON CÉSAR

Garde le reste. Et pour dernier chapitre...

LE LAQUAIS

Qu'ordonne Monseigneur ? 2140

DON CÉSAR

Va te soûler, bélière !
Casse beaucoup de pots et fais beaucoup de bruit,
Et ne rentre chez toi que demain - dans la nuit.

(Il se dirige vers la porte en faisant des zig-zags.)

LE LAQUAIS

Suffit, mon prince.

(À part.)

(Le rappelant. L'autre se rapproche.)

(Avec mélancolie.)

(Le laquais sort. Resté seul, don César se rassied, s'accoude sur la table, et paraît plongé dans de profondes réflexions.)

(La porte du fond se rouvre. Entre une duègne ; vieille, cheveux gris, basquine et mantille noires ; éventail.)

DON CÉSAR *(le regardant marcher)*

Il est effroyablement ivre !

2145

Ah !... - Quand tu sortiras, les oisifs vont te suivre.

Fais par ta contenance honneur à la boisson.

Sache te comporter d'une noble façon.

S'il tombe par hasard des écus de tes chausses,

Laisse tomber ; - et si des essayeurs de sauces,

2150

Des clerks, des écoliers, des gueux qu'on voit passer,

Les ramassent, - mon cher, laisse-les ramasser.

Ne sois pas un mortel de trop farouche approche.

Si même ils en prenaient quelques-uns dans ta poche,

Sois indulgent. Ce sont des hommes comme nous.

2155

Et puis il faut, vois-tu, c'est une loi pour tous,

Dans ce monde, rempli de sombres aventures,

Donner parfois un peu de joie aux créatures.

Tous ces gens-là seront peut-être un jour pendus !

Ayons donc les égards pour eux qui leur sont dus !

2160

- Va-t'en.

C'est le devoir du chrétien et du sage,

Quand il a de l'argent, d'en faire un bon usage.

J'ai de quoi vivre au moins huit jours ! Je les vivrai.

Et s'il me reste un peu d'argent, je l'emploierai

2165

À des fondations pieuses. Mais je n'ose

M'y fier car on va me reprendre la chose.

C'est méprise sans doute, et ce mal-adressé

Aura mal entendu, j'aurai mal prononcé...

SCÈNE IV

Don César, Une Duègne.

(Don César, absorbé dans ses méditations, relève brusquement la tête.)

LA DUÈGNE *(sur le seuil de la porte)*

Don César de Bazan !

2170

(À part.)

*(Pendant que la duègne accomplit une profonde révérence au fond du théâtre,
il vient stupéfait sur le devant de la scène.)*

(Haut.)

(À part.)

DON CÉSAR

Pour le coup !

Oh ! Femelle !

Mais que le diable ou Salluste s'en mêle ?
Gageons que je vais voir arriver mon cousin.
Une duègne !
C'est moi Don César. - Quel dessein ?...
D'ordinaire une vieille en annonce une jeune.

2175

LA DUÈGNE (RÉVÉRENCE AVEC UN SIGNE DE CROIX)

Seigneur, je vous salue, aujourd'hui jour de jeûne,
En Jésus Dieu le fils sur qui rien ne prévaut.

(Haut.)

DON CÉSAR *(à part)*

À galant dénouement commencement dévot.
Ainsi soit-il. Bonjour.

2180

(Mystérieusement.)

LA DUÈGNE

Dieu vous maintienne en joie :
Avez-vous à quelqu'un qui jusqu'à vous m'envoie,
Donné pour cette nuit un rendez-vous secret.

DON CÉSAR

Mais j'en suis fort capable.

2185

(Elle tire de son garde-infante un billet plié et le présente, mais sans le lui laisser prendre.)

LA DUÈGNE

Ainsi, mon beau discret,

C'est bien vous qui venez, et pour cette nuit même,
D'adresser ce message à quelqu'un qui vous aime,
Et que vous savez bien ?

DON CÉSAR

Ce doit être moi.

2190

LA DUÈGNE

Bon.

La dame, mariée à quelque vieux barbon,
À des ménagements sans doute est obligée,
Et de me renseigner céans on m'a chargée.
Je ne la connais pas, mais vous la connaissez
La soubrette m'a dit les choses. C'est assez.
Sans les noms.

2195

DON CÉSAR

Hors le mien.

LA DUÈGNE

C'est tout simple. Une dame
Reçoit un rendez-vous de l'ami de son âme,
Mais on craint de tomber dans quelque piège ; mais
Trop de précautions ne gâtent rien jamais.
Bref ! ici l'on m'envoie avoir de votre bouche
La confirmation....

2200

DON CÉSAR

Oh ! La vieille farouche !
Vrai Dieu ! quelle broussaille autour d'un billet doux !
Oui, c'est moi, moi, te dis-je !

2205

(Elle pose sur la table le billet plié, que Don César examine avec curiosité.)

LA DUÈGNE

En ce cas, si c'est vous
Vous écrirez : Venez, au dos de cette lettre.
Mais pas de votre main, pour ne rien compromettre.

2210

(À part.)

(Il tend la main pour prendre la lettre, mais elle est recachetée, la duègne ne la lui laisse pas toucher.)

DON CÉSAR

Peste ! Au fait ! De ma main !
Message bien rempli !

LA DUÈGNE

N'ouvrez pas. Vous devez reconnaître le pli.

(À part.)

(Il agite la sonnette. Entre un des noirs.)

(Le noir fait signe de tête affirmatif. Étonnement de don César.)

(À part.)

(Haut.)

(Le noir fait un nouveau signe d'affirmation. Nouvelle stupéfaction de Don César.)

(À part.)

(Au muet, en lui montrant la lettre, que la vieille tient appliquée sur la table.)

(Le muet écrit. Don César fait signe à la duègne de reprendre la lettre, et au muet de sortir.)

(À part.)

DON CÉSAR

Pardieu !

Moi qui brûlais de voir !... jouons mon rôle !

2215

Tu sais écrire ?

Un signe !

Es-tu muet, mon drôle !

Fort bien ! Continuez ! Des muets à présent !

Écris-moi là : Venez.

2220

Il est obéissant !

LA DUÈGNE *(remettant le billet dans son garde-infante et se rapprochant de don César)*

Vous la verrez ce soir. Est-elle bien jolie ?

DON CÉSAR

Charmante !

LA DUÈGNE

La suivante est d'abord accomplie.

Elle m'a pris à part au milieu du sermon.

2225

Mais belle ! Un profil d'ange avec l'oeil d'un démon.

Puis aux choses d'amour elle paraît savante.

DON CÉSAR *(à part)*

Je me contenterais fort bien de la servante!

LA DUÈGNE

Nous jugeons, car toujours le beau fait peur au laid,

La sultane à l'esclave et le maître au valet.

2230

La vôtre est, à coup sûr, fort belle.

DON CÉSAR

Je m'en flatte.

LA DUÈGNE *(faisant une révérence pour se retirer)*

Je vous baise la main.

DON CÉSAR *(lui donnant une poignée de doublons)*

Je te graisse la patte.

Tiens, vieille !

2235

LA DUÈGNE *(empochant)*

La jeunesse est gaie aujourd'hui !

DON CÉSAR *(la congédiant)*

Va.

(Elle sort ; puis la porte se rouvre et l'on voit sa tête reparaître.)

(Don César se retourne avec impatience. La porte retombe ; puis elle se rouvre encore, et la vieille reparaît.)

LA DUÈGNE *(révérences)*

Si vous aviez besoin.... J'ai nom dame Oliva.
Couvent San-Isidro.
Toujours à droite assise
Au troisième pilier en entrant dans l'église.
Vous la verrez ce soir ! Monsieur, pensez à moi
Dans vos prières.

2240

(La duègne disparaît ; la porte se referme.)

DON CÉSAR *(la chassant avec colère)*

Ah !

(Rêvant.)

*(La porte du fond du rouvre. Paraît Don Guritan avec deux longues épées nues
sous le bras.)*

DON CÉSAR *(seul)*

Je me résous, ma foi,
À ne plus m'étonner. J'habite dans la lune.
Me voici maintenant une bonne fortune ;
Et je vais contenter mon cœur après ma faim.
Tout cela me paraît bien beau. - Gare la fin.

2245

SCÈNE CINQUIÈME

Don César, Don Guritan.

DON GURITAN *(du fond du théâtre)*

Don César de Bazan !

2250

(Il se retourne et aperçoit Don Guritan et les deux épées.)

(Il aborde gaîment, avec force salutations empressées, Don Guritan, qui fixe sur lui un regard inquiétant, et s'avance d'un pas raide sur le devant du théâtre.)

(Il lui présente un fauteuil. Don Guritan reste debout.)

DON CÉSAR

Enfin ! À la bonne heure !
L'aventure était bonne, elle devient meilleure.
Bon dîner, de l'argent, un rendez-vous, - un duel !
Je redeviens César à l'état naturel.
C'est ici, cher seigneur. Veuillez prendre la peine 2255
D'entrer, de vous asseoir. - Comme chez vous, - sans gêne.
Enchanté de vous voir. Ça, causons un moment.
Que fait-on à Madrid ? Ah ! Quel séjour charmant !
Moi, je ne sais plus rien, je pense qu'on admire
Toujours Matalobos et toujours Lindamire. 2260
Pour moi je craindrais plus, comme péril urgent,
La voleuse de coeurs que le voleur d'argent.
Oh ! Les femmes, Monsieur ! Cette engeance endiablée
Me tient, et j'ai la tête à leur endroit fêlée.
Parlez, remettez-moi l'esprit en bon chemin. 2265
Je ne suis plus vivant, je n'ai plus rien d'humain,
Je suis un être absurde, un mort qui se réveille,
Un boeuf, un hidalgo de la Castille-Vieille.
On m'a volé ma plume et j'ai perdu mes gants.
J'arrive des pays les plus extravagants. 2270

DON GURITAN

Vous arrivez, mon cher monsieur ? Et bien, j'arrive
Encor bien plus que vous !

DON CÉSAR (*épanoui*)

De quelle illustre rive ?

DON GURITAN

De là-bas, dans le nord.

DON CÉSAR

Et moi, de tout là-bas,
Dans le midi.

2275

DON GURITAN

Je suis furieux !

DON CÉSAR

N'est-ce pas ?
Moi, je suis enragé !

DON GURITAN

J'ai fait douze cents lieues !

2280

DON CÉSAR

Moi, deux mille ! J'ai vu des femmes jaunes, bleues,
Noires, vertes. J'ai vu des lieux du ciel bénis,
Alger, la ville heureuse, et l'aimable Tunis,
Où l'on voit, tant ces Turcs ont des façons accortes,
Force gens empaillés accrochés sur les portes.

2285

DON GURITAN

On m'a joué, monsieur!

DON CÉSAR

Et moi, l'on m'a vendu !

DON GURITAN

L'on m'a presque exilé !

DON CÉSAR

L'on m'a presque pendu !

DON GURITAN

On m'envoie à Neubourg, d'une manière adroite,
Porter ces quatre mots écrits dans une boîte :
« Gardez le plus longtemps possible ce vieux fou ! »

2290

DON CÉSAR (*éclatant de rire*)

Parfait ! Qui donc cela ?

DON GURITAN

Mais je tordrai le cou
À César de Bazan !

2295

DON CÉSAR (*gravement*)

Ah !

DON GURITAN

Pour comble d'audace,
Tout à l'heure il m'envoie un laquais à sa place.
Pour l'excuser, dit-il ! Un dresseur de buffet !
Je n'ai point voulu voir le valet. Je l'ai fait
Chez moi mettre en prison, et je viens chez le maître.
Ce César de Bazan ! Cet impudent ! Ce traître !
Voyons, que je le tue ! Où donc est-il ?

2300

DON CÉSAR *(toujours avec gravité)*

C'est moi.

DON GURITAN

Vous ! - Raillez-vous, monsieur ?

2305

DON CÉSAR

Je suis Don César.

DON GURITAN

Quoi !
Encor !

DON CÉSAR

Sans doute encor !

DON GURITAN

Mon cher, quittez ce rôle.
Vous m'ennuyez beaucoup si vous vous croyez drôle.

2310

DON CÉSAR

Vous, vous m'amusez fort. Et vous m'avez tout l'air
D'un jaloux. Je vous plains énormément, mon cher.
Car le mal qui nous vient des vices qui sont nôtres,
Est pire que le mal que nous font ceux des autres.
J'aimerais mieux encore, et je le dis à vous,
Être pauvre qu'avare et cocu que jaloux.
Vous êtes l'un et l'autre, au reste. Sur mon âme,
J'attends encor ce soir madame votre femme.

2315

DON GURITAN

Ma femme !

2320

DON CÉSAR

Oui, votre femme !

DON GURITAN

Allons ! Je ne suis pas
Marié.

DON CÉSAR

Vous venez faire cet embarras !
Point marié ! Monsieur prend depuis un quart d heure
L'air d'un mari qui hurle ou d'un tigre qui pleure,
Si bien que je lui donne, avec simplicité,
Un tas de bons conseils en cette qualité!
Mais si vous n'êtes pas marié, par Hercule,
De quel droit êtes-vous à ce point ridicule ?

2325

2330

DON GURITAN

Savez-vous bien, Monsieur, que vous m'exaspérez ?

DON CÉSAR

Bah !

DON GURITAN

Que c'est trop fort !

DON CÉSAR

Vrai ?

DON GURITAN

Que vous me le paierez !

2335

(Il examine d'un air goguenard les souliers de Don Guritan, qui disparaissent sous des flots de rubans selon la nouvelle mode.)

DON CÉSAR

Jadis on se mettait des rubans sur la tête.
Aujourd'hui, je le vois, c'est une mode honnête,
On en met sur sa botte. On se coiffe les pieds.
C'est charmant !

DON GURITAN

Nous allons nous battre !

2340

DON CÉSAR *(impassible)*

Vous croyez ?

DON GURITAN

Vous n'êtes pas César, la chose me regarde,
Mais je vais commencer par vous.

DON CÉSAR

Bon. Prenez garde
De finir par moi.

2345

(Il lui présente une des deux épées.)

DON GURITAN

Fat ! Sur-le-champ !

DON CÉSAR *(prenant l'épée)*

De ce pas !
Quand je tiens un bon duel, je ne le lâche pas !

DON GURITAN

Où !

DON CÉSAR

Derrière le mur. Cette rue est déserte.

2350

DON GURITAN *(essayant la pointe de l'épée sur le parquet)*

Don César, je le tue ensuite!

DON CÉSAR

Vraiment ?

DON GURITAN

Certes !

DON CÉSAR *(faisant aussi ployer son épée)*

Bah ! L'un de nous deux mort, je vous défie après
De tuer Don César.

2355

(Ils sortent, on entend le bruit de leurs pas qui s'éloignent. Une petite porte masquée s'ouvre à droite dans le mur, et donne passage à Don Salluste.)

DON GURITAN

Sortons !

SCÈNE VI

(Il paraît soucieux et préoccupé. Il regarde et écoute avec inquiétude.)

(Apercevant la table chargée de mets.)

(Écoutant le bruit des pas de César et de Guritan.)

(Il se promène rêveur sur l'avant-scène.)

(Il tient à la main l'épée nue qu'il jette en entrant sur un fauteuil.)

DON SALLUSTE *(vêtu d'un habit vert sombre, presque noir)*

Aucuns apprêts !
Que veut dire ceci ?
Quel est donc ce tapage ?
Gudiel ce matin a vu sortir le page

2360

Et l'a suivi. - Le page allait chez Guritan. -
Je ne vois pas Ruy Blas. - Et ce page... - Satan !
C'est quelque contre-mine ! Oui, quelque avis fidèle
Dont il aura chargé Don Guritan pour elle !
- On ne peut rien savoir des muets ! - C'est cela !
Je n'avais pas prévu ce Don Guritan-là !

2365

SCÈNE VII

Don Salluste, Don César.

DON CÉSAR *(du seuil de la porte)*

Ah ! j'en étais bien sûr ! Vous voilà donc, vieux diable !

DON SALLUSTE *(se retournant, pétrifié)*

Don César !

DON CÉSAR *(croisant les bras avec un grand éclat de rire)*

Vous tramez quelque histoire effroyable ?
Mais je dérange tout, pas vrai, dans ce moment ?
Je viens au beau milieu m'épater lourdement !

2370

DON SALLUSTE *(à part)*

Tout est perdu !

DON CÉSAR *(riant)*

Depuis toute la matinée,
Je patauge à travers vos toiles d'araignée.
Aucun de vos projets ne doit être debout.
Je m'y vautre au hasard. Je vous démolis tout.

2375

C'est très réjouissant.

DON SALLUSTE (*à part*)

Démon ! qu'a-t-il pu faire ?

(*Il rit.*)

DON CÉSAR (*riant de plus en plus fort*)

Votre homme au sac d'argent, - qui venait pour l'affaire !

- Pour ce que vous savez ! - Qui vous savez ! -

2380

Parfait!

DON SALLUSTE

Eh bien ?

DON CÉSAR

Je l'ai soûlé.

DON SALLUSTE

Mais l'argent qu'il avait ?

DON CÉSAR (*majestueusement*)

J'en ai fait des cadeaux à diverses personnes.

2385

Dame ! on a des amis.

DON SALLUSTE

À tort tu me soupçonnes...

Je...

(Il se remet à rire.)

DON CÉSAR *(faisant sonner ses grègues)*

J'ai d'abord rempli mes poches, vous pensez.
Vous savez bien ? La dame !...

2390

DON SALLUSTE

Oh !

(Don salluste écoute avec un redoublement d'angoisse. Don César poursuit en riant.)

DON CÉSAR *(qui remarque son anxiété)*

Que vous connaissez. -
Qui m'envoie une duègne, affreuse compagne,
Dont la barbe fleurit et dont le nez trognonne...

DON SALLUSTE

Pourquoi ?

2395

DON CÉSAR

Pour demander, par prudence et sans bruit,
Si c'est bien don César qui l'attend cette nuit ?...

(À part.)

(Haut.)

DON SALLUSTE

Ciel !

Qu'as-tu répondu?

DON CÉSAR

J'ai dit que oui, mon maître !
Que je l'attendais !

2400

DON SALLUSTE (*à part*)

Tout n'est pas perdu peut-être !

(Mouvement de Don Salluste.)

DON CÉSAR

Enfin, votre tueur, votre grand capitain,
Qui m'a dit sur le pré s'appeler Guritan,
Qui ce matin n'a pas voulu voir, l'homme sage,
Un laquais de César lui portant un message,
Et qui venait céans m'en demander raison.

2405

DON SALLUSTE

Eh bien ! Qu'en as-tu fait ?

DON CÉSAR

J'ai tué cet oison.

DON SALLUSTE

Vrai ?

2410

DON CÉSAR

Vrai. Là, sous le mur, à cette heure il expire.

DON SALLUSTE

Es-tu sûr qu'il soit mort ?

DON CÉSAR

J'en ai peur.

(Haut.)

DON SALLUSTE *(à part)*

Je respire !

Allons ! Bonté du ciel ! Il n'a rien dérangé !

2415

Au contraire. Pourtant, donnons-lui son congé.

Débarrassons-nous-en ! Quel rude auxiliaire !

Pour l'argent, ce n'est rien.

L'histoire est singulière.

Et vous n'avez pas vu d'autres personnes ?

2420

DON CÉSAR

Non.

Mais j'en verrai. Je veux continuer. Mon nom,

Je compte en faire éclat tout à travers la ville.

Je vais faire un scandale affreux. Soyez tranquille.

(À part.)

(Vivement et se rapprochant de don César.)

DON SALLUSTE

Diable!

2425

Garde l'argent, mais quitte la maison !

DON CÉSAR

Oui ? Vous me feriez suivre ! on sait votre façon.
Puis je retournerais, aimable destinée,
Contempler ton azur, ô Méditerranée !
Point.

2430

DON SALLUSTE

Crois-moi.

DON CÉSAR

Non. D'ailleurs, dans ce palais-prison,
Je sens quelqu'un en proie à votre trahison.
Toute intrigue de cour est une échelle double.
D'un côté, bras liés, morne et le regard trouble,
Monte le patient ; de l'autre, le bourreau.
- Or, vous êtes bourreau- nécessairement.

2435

DON SALLUSTE

Oh !

DON CÉSAR

Moi, je tire l'échelle, et patatras.

DON SALLUSTE

Je jure....

2440

DON CÉSAR

Je veux, pour tout gâter, rester dans l'aventure.
Je vous sais assez fort, cousin, assez subtil

Pour pendre deux ou trois pantins au même fil.
Tiens ! J'en suis un ! Je reste !

DON SALLUSTE

Écoute....

2445

DON CÉSAR

Rhétorique.
Ah ! Vous me faites vendre aux pirates d'Afrique !
Ah ! Vous me fabriquez ici des faux-Césars !
Ah ! Vous compromettez mon nom !

DON SALLUSTE

Hasard !

2450

(Il monte sur l'appui de la fenêtre et regarde au dehors.)

(Il passe son bras à travers les barreaux, et l'agite en criant.)

DON CÉSAR

Hasard ?
Mets que font les fripons pour les sots qui le mangent.
Point de hasard ! Tant pis si vos plans se dérangent !
Mais je prétends sauver ceux qu'ici vous perdez.
Je vais crier mon nom sur les toits.
Attendez !
Juste ! Des alguazils passent sous la fenêtre.
Holà !

2455

(À part.)

(Entrent des alguazils précédés d'un alcade. Don Salluste parait en proie à une vive perplexité. Don César va vers l'alcade d'un air de triomphe.)

DON SALLUSTE EFFARÉ *(sur le devant du théâtre)*

Tout est perdu s'il se fait reconnaître !

SCÈNE VIII

Les Mêmes, Un Alcade, Des Alguazils.

DON CÉSAR *(à l'Alcade)*

Vous allez consigner dans vos procès-verbaux...

2460

DON SALLUSTE *(montrant Don César à l'Alcade)*

Que voici le fameux voleur Matalobos !

DON CÉSAR *(stupéfait)*

Comment !

(À l'alcade.)

(Les alguazils saisissent don César au collet.)

DON SALLUSTE *(à part)*

Je gagne tout en gagnant vingt-quatre heures.
Cet homme ose en plein jour entrer dans les demeures.
Saisissez ce voleur.

2465

DON CÉSAR (*furieux, à Don Salluste*)

Je suis votre valet,
Vous mentez hardiment !

L'ALCADE

Qui donc nous appelait ?

DON SALLUSTE

C'est moi.

DON CÉSAR

Pardieu ! C'est fort !

2470

L'ALCADE

Paix ! Je crois qu'il raisonne.

DON CÉSAR

Mais je suis Don César de Bazan en personne !

(Les alguazils arrachent le manteau, l'Alcade l'examine.)

DON SALLUSTE

Don César ? - Regardez son manteau, s'il vous plaît.
Vous trouverez Salluste écrit sous le collet.
C'est un manteau qu'il vient de me voler.

2475

L'ALCADE

C'est juste.

DON SALLUSTE

Et le pourpoint qu'il porte....

DON CÉSAR *(à part)*

Oh ! Le damné Salluste !

(Montrant un écusson brodé sur le parement de la manche gauche.)

DON SALLUSTE *(continuant)*

Il est au comte d'Albe auquel il fut volé...-
Dont voici le blason !

2480

DON CÉSAR *(à part)*

Il est ensorcelé !

L'ALCADE *(examinant le blason)*

Oui, les deux châteaux d'or....

(En se débattant, don César fait tomber quelques doublons de ses poches. Don salluste montre à l'alcade la façon dont elles sont remplies.)

DON SALLUSTE

Et puis, les deux chaudières.
Enriquez et Gusman.
Sont-ce là les manières
Dont les honnêtes gens portent l'argent qu'ils ont ?

2485

L'ALCADE *(hochant la tête)*

Hum !

(Les alguazils le fouillent et lui prennent son argent.)

DON CÉSAR *(à part)*

Je suis pris!

UN ALGUAZIL *(fouillant)*

Voilà des papiers.

DON CÉSAR *(à part)*

Ils y sont !

2490

Oh ! Pauvres billets doux sauvés dans mes traverses !

L'ALCADE *(examinant les papiers)*

Des lettres ?... Qu'est cela ? - D'écritures diverses..?

DON SALLUSTE *(lui faisant remarquer les)*

Toutes au Comte d Albe !

L'ALCADE

Oui ?

DON CÉSAR

Mais...

2495

(lui liant les mains)

LES ALGUAZILS *(lui liant les mains)*

Pris ! Quel bonheur !

UN ALGUAZIL (*entrant, à l'Alcade*)

Un homme est là qu'on vient d'assassiner, Seigneur.

L'ALCADE

Quel est l'assassin ?

DON SALLUSTE (*montrant Don César*)

Lui !

DON CÉSAR (*à part*)

Ce duel ! Quelle équipée !

2500

DON SALLUSTE

En entrant, il tenait à la main une épée.

La voilà.

(*À don César.*)

L'ALCADE (*examinant l'épée*)

Du sang. - Bien.

Allons, marche avec eux !

DON SALLUSTE (*à don César que les alguazils emmènent*)

Bonsoir, Matalobos.

2505

DON CÉSAR (*faisant un pas vers lui et le regardant fixement*)

Vous êtes un fier gueux !

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

(Il tire de sa poitrine une petite fiole qu'il pose sur la table.)

(Il écarte sa robe noire sous laquelle on entrevoit la livrée qu'il portait au premier acte.)

(Il pousse un meuble de façon à barricader la porte.)

(Il revient vers la table.)

(Il fixe son regard sur la fiole.)

(S'asseyant sur le fauteuil.)

(Il pleure.)

(Il cache sa tête dans ses mains et pleure à sanglots.)

(Relevant la tête et comme égaré, regardant la fiole.)

(Il avance avec angoisse sa main vers la fiole ; au moment où il saisit convulsivement, la porte du fond se s'ouvre. La reine paraît, vêtue de blanc, avec une mante de couleur sombre, dont le capuchon, rejeté sur ses épaules, laisse voir sa tête pâle. Elle tient une lanterne sourde à la main, elle la pose à terre et marche rapidement vers Ruy Blas.)

RUY BLAS *(seul)*

C'est fini. Rêve éteint ! Visions disparues !
 Jusqu'au soir au hasard j'ai marché dans les rues.
 J'espère en ce moment. Je suis calme. La nuit
 On pense mieux. La tête est moins pleine de bruit. 2510
 Rien de trop effrayant sur ces murailles noires ;
 Les meubles sont rangés, les clés sont aux armoires.
 Les muets sont là-haut qui dorment. La maison
 Est vraiment bien tranquille. Oh ! oui, pas de raison
 D'alarme. Tout va bien. Mon page est très fidèle. 2515
 Don Guritan est sûr alors qu'il s'agit d'elle.
 Ô mon Dieu ! n'est-ce pas que je puis vous bénir,
 Que vous avez laissé l'avis lui parvenir,
 Que vous m'avez aidé, vous Dieu bon, vous Dieu juste,
 À protéger cet ange, à déjouer Salluste, 2520
 Qu'elle n'a rien à craindre, hélas ! Rien à souffrir,
 Et qu'elle est bien sauvée,- et que je puis mourir ?
 Oui, meurs maintenant, lâche ! et tombe dans l'abîme !
 Meurs comme on doit mourir quand on expie un crime!
 Meurs dans cette maison, vil, misérable et seul ! 2525
 - Meurs avec ta livrée enfin sous ton linceul !
 - Dieu ! Si ce démon vient voir sa victime morte,
 Qu'il n'entre pas du moins par cette horrible porte !
 - Oh ! Le page a trouvé Guritan, c'est certain,
 Il n'était pas encor huit heures du matin. 2530
 - Pour moi, j'ai prononcé mon arrêt, et j'apprête
 Mon supplice, et je vais moi-même sur ma tête
 Faire choir du tombeau le couvercle pesant.
 J'ai du moins le plaisir de penser qu'à présent
 Personne n'y peut rien. Ma chute est sans remède ! 2535
 Elle m'aimait pourtant ! - Que Dieu me soit en aide !
 Je n'ai pas de courage !
 Oh ! L'on aurait bien dû

Nous laisser en paix!

Dieu !

2540

L'homme, qui m'a vendu

Ceci, me demandait quel jour du mois nous sommes.

Je ne sais pas. J'ai mal dans la tête. Les hommes

Sont méchants. Vous mourez, personne ne s'émeut.

Je souffre ! - Elle m'aimait ! - Et dire qu'on ne peut

2545

Jamais rien ressaisir d'une chose passée ! -

Je ne la verrai plus ! - Sa main que j'ai pressée,

Sa bouche qui toucha mon front.... - Ange adoré !

Pauvre ange ! - Il faut mourir, mourir désespéré !

Sa robe où tous les plis contenaient de la grâce,

2550

Son pied qui fait trembler mon âme quand il passe,

Son oeil où s'enivraient mes yeux irrésolus,

Son sourire, sa voix... - Je ne la verrai plus!

Je ne l'entendrai plus ! - Enfin c'est donc possible?

Jamais !

2555

SCÈNE II

Ruy Blas, La Reine.

LA REINE (*entrant*)

Don César !

(*Haut.*)

RU Y BLAS (*se retournant avec un mouvement d'épouvante, et fermant précipitamment la robe qui cache sa livrée*)

Dieu ! c'est elle ! - Au piège horrible

Elle est prise !

Madame !...

LA REINE

Eh bien, quel cri d'effroi !
César...

2560

RUY BLAS

Qui vous a dit de venir ici ?

LA REINE

Toi.

RUY BLAS

Moi ? - Comment ?

LA REINE

J'ai reçu de vous....

2565

RUY BLAS (*haletant*)

Parlez donc vite !

LA REINE

Une lettre.

RUY BLAS

De moi ?

LA REINE

De votre main écrite.

RUY BLAS

Mais c'est à se briser le front contre le mur !
Mais je n'ai pas écrit, pardieu ! J'en suis bien sûr !

2570

(Ruy Blas prend la lettre avec emportement, se penche vers lampe et lit.)

LA REINE *(tirant de sa poitrine un billet qu'elle lui présente)*

Lisez donc.

(Il regarde la lettre avec stupeur, comme ne pouvant aller plus loin.)

RUY BLAS *(lisant)*

« Un danger terrible est sur ma tête.
« Ma reine seule peut conjurer la tempête....

LA REINE *(continuant et lui montrant du doigt la ligne qu'elle lit)*

« En venant me trouver ce soit dans ma maison.
Sinon, je suis perdu. »

2575

RUY BLAS *(d'une voix éteinte)*

Ho ! Quelle trahison!
Ce billet !

LA REINE *(continuant de lire)*

« Par la porte au bas de l'avenue,
Vous entrerez la nuit sans être reconnue.
Quelqu'un de dévoué vous ouvrira. »

2580

(À la reine, d'une voix terrible.)

RUY BLAS (*à part*)

J'avais
Oublié ce billet.
Allez-vous en !

LA REINE

Je vais
M'en aller, don César. O mon Dieu, que vous êtes
Méchant ! qu'ai-je donc fait ?

2585

RUY BLAS

Ô ciel ! Ce que vous faites ?
Vous vous perdez !

LA REINE

Comment ?

2590

RUY BLAS

Je ne puis l'expliquer.
Fuyez vite.

LA REINE

J'ai même, et pour ne rien manquer,
Eu le soin d'envoyer ce matin un duègne....

RUY BLAS

Dieu ! - Mais à chaque instant, comme d'un coeur qui saigne,
Je sens que votre vie à flots coule et s'en va.
Partez !

2595

LA REINE (*comme frappée d'une idée subite*)

Le dévouement que mon amour rêva
M'inspire. Vous touchez à quelque instant funeste.
Vous voulez m'écarter de vos dangers ! - Je reste.

2600

RUY BLAS

Ah ! Voilà, par exemple, une idée ! Ô mon Dieu!
Rester à pareille heure et dans un pareil lieu !

LA REINE

La lettre est bien de vous. Ainsi...

RUY BLAS (*levant les bras au ciel avec désespoir*)

Bonté divine !

LA REINE

Vous voulez m'éloigner.

2605

RUY BLAS (*lui prenant les mains*)

Comprenez !

LA REINE

Je devine.
Dans le premier moment vous m'écrivez, et puis...

RUY BLAS

Je ne t'ai pas écrit. Je suis un démon. Fuis !
Mais c'est toi, pauvre enfant, qui te prends dans un piège !

2610

Mais c'est vrai ! mais l'enfer de tous côtés t'assiège !
Pour te persuader je ne trouve donc rien ?
Écoute, comprends donc, je t'aime, tu sais bien.
Pour sauver ton esprit de ce qu'il imagine,
Je voudrais arracher mon coeur de ma poitrine
Oh ! Je t'aime. Va-t'en !

2615

LA REINE

Don César...

RUY BLAS

Oh ! Va-t'en!
- Mais j'y songe, on a dû t'ouvrir ?

LA REINE

Mais oui.

2620

RUY BLAS

Satan !
Qui ?

LA REINE

Quelqu'un de masqué, caché par la muraille.

(Un homme en noir et masqué paraît à la porte.)

RUY BLAS

Masqué ! Qu'a dit cet homme ? est-il de haute taille ?
Cet homme, quel est-il ? Mais parle donc ! j'attends !

2625

(Il ôte son masque. C'est don Salluste. La reine et Ruy Blas le reconnaissent avec terreur.)

L'HOMME MASQUÉ

C'est moi !

SCÈNE III

Les Mêmes, Don Salluste.

RUY BLAS

Grand Dieu ! - Fuyez, Madame !

DON SALLUSTE

Il n'est plus temps.
Madame de Neubourg n'est plus reine d'Espagne.

LA REINE *(avec horreur)*

Don Salluste !

2630

DON SALLUSTE *(montrant Ruy Blas)*

À jamais vous êtes la compagne
De cet homme.

LA REINE

Grand Dieu ! C'est un piège en effet !
Et don César....

RUY BLAS *(désespéré)*

Madame, hélas ! Qu'avez-vous fait !

2635

(Il tire de sa poche un parchemin qu'il déroule et qu'il présente à la Reine.)

(Désignant le dehors.)

(Montrant la table sur laquelle il y a un écritoire.)

DON SALLUSTE *(s'avançant à pas lents vers la reine)*

Je vous tiens. - Mais je vais parler, sans lui déplaire,
À votre majesté, car je suis sans colère.

Je vous trouve, - écoutez, ne faisons pas de bruit,

- Seule avec don César, dans sa chambre, à minuit.

Ce fait, - pour une reine, - étant public, - en somme,

2640

Suffit pour annuler le mariage à Rome.

Le Saint-Père en serait informé promptement.

Mais on supplée au fait par le consentement.

Tout peut rester secret,

Signez-moi cette lettre

2645

Au seigneur notre roi. Je la ferai remettre

Par le grand écuyer au notaire mayor.

Ensuite, - une voiture où j'ai mis beaucoup d'or,

Est là. - Partez tous deux sur-le-champ. Je vous aide.

Sans être inquiétés, vous pourrez par Tolède

2650

Et par Alcantara gagner le Portugal.

Allez où vous voudrez, cela nous est égal.

Nous fermerons les yeux. - Obéissez. Je jure

Que seul en ce moment je connais l'aventure ;

Mais si vous refusez, Madrid sait tout demain.

2655

Ne nous emportons pas. Vous êtes dans ma main.

Voilà tout ce qu'il faut pour écrire, Madame.

LA REINE *(atterrée, tombant sur le fauteuil)*

Je suis en son pouvoir !

(Bas à Ruy Blas, qui écoute tout immobile et comme frappé de la foudre.)

(À la Reine.)

DON SALLUSTE

De vous je ne réclame
Que ce consentement pour le porter au roi.
Laisse-moi faire, ami, je travaille pour toi.
Signez.

2660

(DON SALLUSTE, se penchant à son oreille et lui présentant une plume.)

(Essayant de lui mettre la plume entre les doigts sans qu'elle la repousse ni la prenne.)

(La reine Indécise et égarée le regarde avec angoisse.)

LA REINE *(tremblante, à part)*

Que faire ?
Allons ! Qu'est-ce qu'une couronne ?
Vous gagnez le bonheur si vous perdez le trône.
Tous mes gens sont restés dehors. On ne sait rien
De ceci. Tout se passe entre nous trois.
Eh bien ?
Si vous ne signez point, vous vous frappez vous-même.
Le scandale et le cloître !

2665

2670

LA REINE (*accablée*)

Ô Dieu !

*(Il pousse sur le parchemin la main de la reine éperdue et tremblante et qui
semble prête à signer.)*

DON SALLUSTE (*montrant Ruy Blas*)

César vous aime.

Il est digne de vous. Il est, sur mon honneur,

De fort grande maison. Presqu'un prince. Un seigneur

Ayant donjon sur roche et fief dans la campagne.

2675

Il est duc d Olmedo, Bazan, et grand d'Espagne....

(Arrachant des mains de la Reine la plume et le parchemin qu'il déchire.)

RUY BLAS (*comme se réveillant tout à coup*)

Je m'appelle Ruy Blas, et je suis un laquais !

Ne signez pas, madame ! - Enfin ! - Je suffoquais !

LA REINE

Que dit-il ? Don César !

(Se tournant vers Don Salluste.)

RUY BLAS (*laissant tomber sa robe et se montrant vêtu de la livrée ; sans épée*)

Je dis que je me nomme

2680

Ruy Blas, et que je suis le valet de cet homme !

Je dis que c'est assez de trahison ainsi,

Et que je ne veux pas de mon bonheur ! - Merci !

- Ah ! vous avez eu beau me parler à l'oreille !

- Je dis qu'il est bien temps qu'enfin je me réveille,
Quoique tout garrotté dans vos complots hideux,
Et que je n'irai pas plus loin, et qu'à nous deux,
Monseigneur, nous faisons un assemblage infâme,
J'ai l'habit d'un laquais, et vous en avez l'âme !

2685

(À Ruy Blas avec autorité.)

DON SALLUSTE *(à la Reine, froidement)*

Cet homme est en effet mon valet.
Plus un mot.

2690

LA REINE *(laissant échapper un cri de désespoir et se tordant les main)*

Juste ciel !

(Il croise le bras et se redresse, avec une voix tonnante.)

(À la reine.)

(Il éclate de rire.)

(Il rit.)

(Grinçant des dents.)

(Pendant qu'il a parlé, Ruy Blas est allé à la porte du fond et en a poussé le verrou, puis il s'est approché de lui sans qu'il s'en son aperçu, par derrière, à pas lents. Au moment où don Salluste achève, fixant des yeux pleins de haine et de triomphe sur la reine anéantie, Ruy Blas saisit du marquis par la poignée et la tire vivement.)

DON SALLUSTE *(poursuivant)*

Seulement il a parlé trop tôt.

Eh bien oui ! Maintenant disons tout. Il n'importe !
 Ma vengeance est assez complète de la sorte. 2695
 Qu'en pensez-vous ? Madrid va rire, sur la foi ?
 Ah ! Vous m'avez cassé ! Je vous détrône, moi.
 Ah ! Vous m'avez banni ! Je vous chasse, et m'en vante !
 Ah ! vous m'avez pour femme offert votre suivante !
 Moi, je vous ai donné mon laquais pour amant. 2700
 Vous pourrez l'épouser aussi ! Certainement.
 Le roi s'en va ! - Son coeur sera votre richesse !
 Et vous l'aurez fait duc afin d'être duchesse !
 Ah ! Vous m'avez brisé, flétri, mis sous vos pieds,
 Et vous dormiez en paix, folle que vous étiez ! 2705

(Don Salluste se précipite vers la porte. Ruy Blas la lui barre.)

(Au Marquis.)

RUY BLAS *(terrible, l'épée de Don Salluste à la main)*

Je crois que vous venez d'insulter votre Reine !
 - Oh ! N'allez point par là, ce n'en est pas la peine,
 J'ai poussé le verrou depuis longtemps déjà.
 - Marquis, jusqu'à ce jour Satan te protégea,
 Mais s'il veut t'arracher de mes mains, qu'il se montre! 2710
 - À mon tour ! - On écrase un serpent qu'on rencontre.
 - Personne n'entrera ni tes gens, ni l'enfer !
 Je te tiens écumant sous mon talon de fer !
 - Cet homme vous parlait insolemment, Madame ?
 Je vais vous expliquer. Cet homme n'a point d'âme, 2715
 C'est un monstre. En riant hier il m'étouffait.
 Il m'a broyé le coeur à plaisir. Il m'a fait
 Fermer une fenêtre, et j'étais au martyre !
 Je priais ! je pleurais ! je ne peux pas vous dire!
 Vous contiez vos griefs dans ces derniers moments. 2720

Je ne répondrai pas à vos raisonnements,
Et d'ailleurs - je n'ai pas compris. - Ah ! misérable !
Vous osez, - votre reine ! une femme adorable !
Vous osez l'outrager quand je suis là ! - Tenez,
Pour un homme d'esprit, vraiment, vous m'étonnez ! 2725
Et vous vous figurez que je vous verrai faire
Sans rien dire ! - Écoutez, quelle que soit sa sphère,
Monseigneur, lorsqu'un traître, un fourbe tortueux,
Commet de certains faits rares et monstrueux,
Noble ou manant, tout homme a droit, sur son passage, 2730
De venir lui cracher sa sentence au visage,
Et de prendre un épée, une hache, un couteau !...
- Pardieu ! J'étais laquais ! Quand je serais bourreau ?

LA REINE

Vous n'allez pas frapper cet homme ?

(Il pousse Don Salluste vers le cabinet.)

RUY BLAS

Je me blâme 2735
D'accomplir devant vous ma fonction, madame.
Mais il faut étouffer cette affaire en ce lieu.
C'est dit, Monsieur ! Allez là-dedans prier Dieu !

DON SALLUSTE

C'est un assassinat !

RUY BLAS

Crois-tu ? 2740

(À Ruy Blas.)

DON SALLUSTE *(désarmé, et jetant un regard plein de rage autour de lui)*

Sur ces murailles
Rien ! Pas d'arme !
Une épée au moins !

RUY BLAS

Marquis ! Tu railles !
Maître ! Est-ce que je suis un gentilhomme, moi ? 2745
Un duel ! Si donc ! Je suis un de tes gens à toi,
Valetaille de rouge et de galons vêtue,
Un maraud qu'on châtie et qu'on fouette, - et qui tue.
Oui, je vais te tuer, monseigneur, vois-tu bien ?
Comme un infâme ! Comme un lâche ! Comme un chien ! 2750

LA REINE

Grâce pour lui !

RUY BLAS *(à la reine, saisissant le marquis)*

Madame, ici chacun se venge.
Le démon ne peut plus être sauvé par l'ange !

LA REINE *(à genoux)*

Grâce !

DON SALLUSTE *(appelant)*

Au meurtre ! Au secours ? 2755

RUY BLAS *(levant l'épée)*

As-tu bientôt fini ?

DON SALLUSTE *(se jetant sur lui en criant)*

Je meurs assassiné ! Démon !

(Ils disparaissent dans le cabinet, dont la porte se referme sur eux.)

RUY BLAS *(le poussant dans le cabinet)*

Tu meurs puni !

(Un moment de silence. Rentre Ruy Blas, pâle, sans épée.)

LA REINE *(restée seule, tombant demi-morte sur le fauteuil)*

Ciel !

SCÈNE IV

La reine, Ruy Blas.

(Ruy Blas fait quelques pas en chancelant vers la reine immobile et glacée, puis il tombe à deux genoux, l'oeil fixé à terre, comme s'il n'osait lever les yeux jusqu'à elle.)

RUY BLAS *(d'une voix grave et basse)*

Maintenant, Madame, il faut que je vous dise.

- Je n'approcherai pas.-Je parle avec franchise.

Je ne suis point coupable autant que vous croyez.

Je sens, ma trahison, comme vous la voyez,

Doit vous paraître horrible... Oh ! ce n'est pas facile

2760

À raconter. Pourtant je n'ai pas l'âme vile.
Je suis honnête au fond. - Cet amour m'a perdu. -
Je ne me défends pas, je sais bien, j'aurais dû
Trouver quelque moyen. La faute est consommée !
- C'est égal, voyez-vous, je vous ai bien aimée.

2765

LA REINE

Monsieur...

2770

RUY BLAS *(toujours à genoux)*

À votre majesté je vais de point en point
Tout dire. Oh ! croyez-moi, je n'ai pas l'âme vile !
Aujourd'hui tout le jour j'ai couru par la ville
Comme un fou. Bien souvent même on m'a regardé.
Auprès de l'hôpital que vous avez fondé,
J'ai senti vaguement, à travers mon délire,
Une femme du peuple essuyer sans rien dire
Les gouttes de sueur qui tombaient de mon front.
Ayez pitié de moi, mon Dieu ! mon coeur se rompt !

2775

LA REINE

Que voulez-vous ?

2780

RUY BLAS *(joignant les mains)*

Que vous me pardonniez, Madame !

LA REINE

Jamais.

(Il se lève et marche lentement vers la table.)

RUY BLAS

Jamais !
Bien sûr ?

LA REINE

Non, jamais !

2785

(Il prend la fiole posée sur la table, la porte à ses lèvres et la vide d'un trait.)

RUY BLAS

Triste flamme,
Éteins-toi!

LA REINE *(se levant et courant à lui)*

Que fait-il ?

RUY BLAS *(posant la fiole)*

Rien. Mes maux sont finis.
Rien. Vous me maudissez, et moi je vous bénis.
Voilà tout.

2790

LA REINE *(éperdue)*

Don César !

RUY BLAS

Quand je pense, pauvre ange,
Que vous m'avez aimé !

LA REINE

Quel est ce philtre étrange ?
Qu'avez-vous fait ? Dis-moi ! réponds-moi ! parle-moi !
César ! Je te pardonne et t'aime et je te crois !

2795

RUY BLAS

Je m'appelle Ruy Blas.

LA REINE *(l'entourant de ses bras)*

Ruy Blas, je vous pardonne !
Mais qu'avez-vous fait là ? Parle, je te l'ordonne !
Ce n'est pas du poison, cette affreuse liqueur ?
Dis ?

2800

(Tenant la reine embrassée et levant les yeux au ciel.)

RUY BLAS

Si ! c'est du poison. Mais j'ai la joie au coeur.
Permettez, ô mon Dieu ! justice souveraine !
Que ce pauvre laquais bénisse cette reine,
Car elle a consolé mon coeur crucifié,
Vivant, par son amour, mourant, par sa pitié !

2805

LA REINE

Du poison ! Dieu ! c'est moi qui l'ai tué ! Je t'aime !
Si j'avais pardonné ?

(Sa voix s'éteint, la Reine le soutient dans ses bras.)

(Montrant la porte.)

(Il tombe.)

RUY BLAS *(défaillant)*

J'aurais agi de même.
Je ne pouvais plus vivre. Adieu !...
Fuyez d'ici !
- Tout restera secret. - Je meurs !

2810

LA REINE *(se jetant sur son corps)*

Ruy Blas !

RUY BLAS *(qui allait mourir, se réveille à son nom prononcé par le Reine)*

Merci !

2815